

(version française)

Conclusion

« Je suis la civilisation pour qui les autres jeunes sont en train de combattre ! » : explorations épistémologiques des articles sur le pacifisme présentés au colloque international de Chambéry en avril 2006

Francis Feeley

I. Les réflexions théoriques.

Le recours à la « Théorie du contexte » est très bénéfique pour toute étude des mouvements pacifistes : il s'agit d'une approche pluridisciplinaire en sciences sociales qui utilise des concepts apparus durant les soixante dernières années dans le domaine de la théorie des systèmes, de la communication, de l'information, des fonctions dissociées du cerveau droit et du cerveau gauche, de la linguistique, de la cybernétique, du structuralisme, de la psychanalyse, de l'antipsychiatrie, de l'anthropologie, de la littérature, de l'écologie et du Marxisme.(1)

Comme nous le voyons dans les 34 articles de ce livre, les guerres des siècles passés ont régulièrement donné naissance à des mouvements pacifistes. Mais ce serait une erreur épistémologique de penser que le pacifisme et le militarisme sont aux antipodes l'un de l'autre. Si nous définissons le militarisme comme la croyance que la violence militaire permet d'éliminer les problèmes politiques, et le pacifisme comme la conviction que la solution non violente de conflits politiques est supérieure à la confrontation militaire, alors il faut reconnaître que les deux concepts ne sont pas deux extrémités d'un même niveau linéaire de logique, mais qu'ils représentent plutôt des niveaux différents à l'intérieur d'une *hiérarchie dépendante* de valeurs : le pacifisme (une *tactique*) cherche à résoudre un problème, alors que le militarisme (une *stratégie*) ne recherche pas une solution, mais propose d'éliminer le problème en utilisant comme solution un rapport de force, substituant simplement ainsi un problème à un autre. (« Supprimez l'homme et vous supprimez le problème », telle était l'infâme maxime de Staline durant les purges en Union soviétique.) Mais en appliquant « la règle de l'extinction »(2), nous pouvons reconnaître la nature dépendante dans cette hiérarchie des relations culturelles entre le pacifisme et le militarisme. La tactique consistant à résoudre un problème ne devient pacifiste que dans le contexte d'une stratégie au niveau plus fondamental visant à déplacer le problème en utilisant un rapport de force militaire répressif. Les deux activités sont d'ordres logiques totalement différents. Le militarisme peut ainsi exister sans le pacifisme, mais l'inverse n'est pas vrai : le pacifisme est dépendant du contexte militariste. (3)

Les études de ce livre portant sur les pacifistes et les mouvements pacifistes représentent des moments choisis dans une période de plus de 400 ans d'histoire française et américaine. Ce serait une approche réductionniste erronée de commencer cette investigation en pensant que toute l'humanité est simplement le produit de la société. L'espèce humaine a aussi produit et continue de produire les architectes et les planificateurs de sociétés. Comme Norbert Wiener, l'auteur russo-

américain de *Cybernétique* (publié en français en 1948) l'a observé, « Nous ne sommes pas de ce qui dure, mais des paradigmes qui se perpétuent. »(4)

Le grand écrivain et socialiste britannique, H. G. Wells, a été le premier à poser la question : Est-ce que la *grande stratégie* du capitalisme dépend de la guerre ? Après avoir décrit la course aux armements dont il avait été le témoin dans sa jeunesse durant les années 1890, avant la Première guerre mondiale, Wells en a conclu que :

Le militarisme ...apaisait les tensions révolutionnaires en créant de vastes voies rentables de gaspillage. Il consolidait aussi les forces de la répression sociale. Les moyens de destruction s'accumulaient à une échelle qui rivalisait presque avec l'augmentation de la richesse potentielle de l'humanité. L'asservissement progressif de l'espèce à la tyrannie militaire était ainsi donc inséparable de la libre course au profit. Ce système conditionnait et produisait cet asservissement. Il en avait besoin afin d'avoir du lest à jeter à la destruction et à la mort quand il commençait à sombrer. La phase militariste du début du XX^{ème} siècle et le paradoxe de la surproduction sont deux facettes corrélatives de la même réalité, la réalité de l'hypertrophie non planifiée du corps social. (5)

Au début de la Première Guerre mondiale, le grand théoricien militaire prussien, spécialiste des stratégies napoléoniennes, Karl von Clausewitz, lança sa célèbre maxime : « la guerre, écrivit-il, est la continuation des relations politiques par d'autres moyens. » Au début des années 1930, H. G. Wells avait modifié ce jugement. La guerre, selon lui, est une partie nécessaire de l'expansion commerciale parce que la production de capitaux exige la destruction massive de capitaux, comme seules les guerres peuvent le faire. (6)

Aux États-Unis, l'essor économique qui suivit la Deuxième Guerre mondiale continua grâce à l'utilisation des recettes fiscales pour plus de dépenses militaires et la naissance de l'industrie moderne de l'armement qui joue un rôle, à partir de la 2^e partie du XX^{ème} siècle, équivalent à celui joué par la production industrielle de coton dans la première partie du XIX^{ème} siècle, par l'industrie des chemins de fer dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle et par celle de l'automobile durant la première partie du XX^{ème} siècle. Chacune de ces industries a joué un rôle capital dans l'essor économique des États-Unis. C'est à cette évolution phénoménale de la production militaire depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale que l'économiste et diplomate américain John Kenneth Galbraith se référait quand il observa en 1986 :

Autrefois, les dépenses militaires- la production d'armes et les achats d'armes- étaient en réponse à des tensions internationales. Nous en sommes

venus maintenant à un mode différent où les tensions sont créées pour promouvoir les dépenses militaires.(7)

L'économie relativement récente reposant sur le militarisme et la guerre permanente représente un système de production/destruction destiné à croître de façon exponentielle jusqu'à l'infini ou l'anéantissement.

La diversité des idées de cette anthologie provient essentiellement de concepts différents du pacifisme. Selon un concept, le pacifisme est un principe moral absolu, un idéal qui peut inclure l'acceptation de l'abnégation totale, mais aussi, comme cela a été avancé au cours de discussions au colloque d'avril 2006, le pacifisme peut être utilisé comme une doctrine pour affaiblir la résistance à la tyrannie et la volonté de se défendre. Selon une autre conception, le pacifisme est essentiellement tactique et, pour des raisons pragmatiques, il devrait toujours être envisagé avant toute décision de résister, mais n'être en fait adopté que s'il se trouve être la forme la plus efficace de résistance dans un contexte spécifique.

Ainsi une interprétation du pacifisme est celle d'une doctrine qui approuve des actions qui ne sont pas nécessairement bénéfiques pour l'individu qui souscrit à cette idée. Selon cette interprétation, le pacifisme peut être accusé de servir l'opresseur qui pourrait promouvoir ces croyances afin d'engendrer le défaitisme chez ceux qu'il souhaite opprimer. Selon l'autre interprétation, les fins justifient les moyens et la violence est toujours justifiée dans des situations extrêmes de défense légitime quand il n'y a vraiment pas de choix, ce à quoi on devrait toujours être préparé. Plusieurs variations sur ces deux interprétations ont été exprimées durant les discussions au colloque de Chambéry.

Une distinction claire entre *tactique* et *stratégie* est essentielle pour comprendre les mouvements pacifistes passés et présents. Le théoricien de la guerre du XIX^{ème} siècle, Antoine Jomini, dans son livre « Précis de l'art de guerre » (1837) a différencié la *tactique* de la *stratégie* : il a défini la tactique comme des méthodes venant de la base (déterminées par des procédures) tandis que la stratégie vient du haut (objectifs conçus par une forme plus élevée de pensée). Un autre spécialiste de la guerre (et ainsi donc du pacifisme) est l'érudit chinois Sun Tzu qui a écrit il y a environ 2500 ans dans son manuel classique, « l'Art de la guerre » :

Ce qui est d'une importance suprême dans la guerre est d'attaquer la stratégie de l'ennemi. On ne peut vaincre la stratégie par la tactique. Si vous êtes tactiquement incompetent, vous savez changer de tactique. Si vous êtes stratégiquement incompetent, vous ne savez pas que vous ne savez pas et vous ne pouvez pas le découvrir sans une personne ou un événement qui vous informe de cette incompetence. La tactique consiste à mettre la stratégie en pratique. La stratégie est ce que nous voulons faire, et la tactique est comment le faire. La stratégie sans

tactique est imaginaire, la tactique sans stratégie est impossible. (8)

Le professeur Anthony Wilden, auteur du livre, *The Rules are No Game* (New York : Routledge & Kegan Paul, 1987), suggère que toute personne formée pour être un stratège qui sert ses propres intérêts suivra l'enseignement humaniste de Sun Tzu. Les stratèges inspirés par Sun Tzu, qui sont en conflit n'entrent pas en guerre. Ils adoptent des stratégies qui assurent à toutes les parties de gagner et négocient, démontrant ainsi leur maîtrise de l'art de la stratégie en gagnant, sans livrer bataille. Ainsi, la règle démocratique selon Wilden serait que toute personne soit un stratège. Par contre, la règle colonialiste a toujours été : enseignez la tactique et par-dessus tout la tactique kamikaze : faites en sorte que la stratégie et l'idée même de stratégie soient un secret jamais révélé.

L'auteur de *The Rules are No Game* parvient à la conclusion que sans comprendre la fonction historique de la tactique et de la stratégie dans l'économie politique actuelle, la société est programmée pour suivre la règle mercenaire :

Nous, les peuples, n'avons pas commencé la Guerre du XX^{ème} siècle, mais nous les peuples en seront les victimes si nous n'y mettons pas fin. La vérité est que les empires du monde ne se font pas la guerre. Les hommes à la tête des entreprises d'État et des entreprises privées qui dirigent ces empires et leurs satellites sont réellement en guerre contre tous les autres sur terre. » (9)

Dans cette conclusion j'essaierai d'examiner brièvement les essais de cette anthologie d'histoires du pacifisme et des mouvements pacifistes présentés à notre colloque international de Chambéry du 5 au 7 avril 2006 et je tenterai de déterminer quelles approches épistémologiques ont été adoptées explicitement ou implicitement dans les débats sur la résistance non violente aux guerres.

Mon analyse de ces articles a été inspirée par le Marxiste américain Bertell Ollman dans ses études de *La Méthode dialectique de Marx*.(10)

Partant de l'hypothèse que toutes les personnes présentes à ce colloque ont adopté durant leur vie une ou plusieurs idéologies ; et supposant que beaucoup d'entre nous ont eu une expérience directe des mouvements pacifistes et/ou ont mené une recherche originale sur les mouvements pacifistes ; et observant que toutes les personnes présentes ont été motivées par le désir de contribuer de façon significative à une meilleure compréhension de la résistance non violente, plutôt que par le désir de déclarer une fois de plus leur solidarité avec un autre mouvement anti-guerre, nous en avons conclu qu'une évaluation critique des articles sur le pacifisme pourrait suggérer de nouvelles méthodes de recherche scientifique et pourrait renforcer le mouvement pacifiste grâce à une meilleure compréhension des pacifistes et des différentes cultures qui ont continué à animer le comportement pacifiste au cours de nombreux siècles.

II. Une investigation épistémologique de la méthodologie marxiste.

Dans ses études de la dialectique marxiste, le professeur Bertell Ollman distingue *trois modes d'abstraction* utilisés par Marx dans ses études analytiques. Notre intention ici est de placer ces articles sur la non violence dans un cadre méthodologique inspiré par l'interprétation de la dialectique de Marx par Ollman.

L'examen par Ollman de la méthodologie employée par Marx dans son étude classique de l'économie politique du capitalisme indique *trois modes d'abstraction*, qui peuvent être utilisés à la fois dans le domaine idéologique et scientifique : (1) créer un encadrement, c.à.d. décider là où les chercheurs doivent tracer des frontières dans le temps et l'espace pour établir les limites de leur sujet ou de n'importe quelle partie de ce sujet, (2) fixer des niveaux de généralité, c.à.d. décider à quel niveau systémique- en passant du particulier au général- mener une étude ; et (3) choisir la bonne place, un point de vue dans le système à partir duquel voir, aborder et comprendre les relations internes entre l'objet particulier qui est à étudier, et un système plus étendu dont il fait partie. (11)

J'ai pris la liberté de modifier certaines des catégories épistémologiques du professeur Ollman pour les appliquer aux études purement historiques de ce livre (voir note 12, Tableau 1). En faisant cela, j'espère découvrir des abstractions essentielles employées consciemment ou inconsciemment par les différents auteurs de cette anthologie, afin de parvenir à une meilleure compréhension de leur évaluation des mouvements pacifistes. Finalement je pense qu'il est utile d'analyser les limites épistémologiques des présentations faites à ce colloque international pour nous amener à mieux comprendre les principes de la résistance non violente dans une réalité ontologique qui est structurée, différenciée et changeante. La façon dont chaque personne a abordé son thème et les stratégies qu'il/elle a adoptées dans ses activités intellectuelles et politiques sont le sujet de ces remarques de conclusion.

En soumettant les essais de cette anthologie à une brève analyse, en identifiant le cadre utilisé par les auteurs, leur choix d'un point de vue et le ou les niveau(x) de généralité qu'ils ont choisi(s) (voir le tableau ci-dessous) j'espère pouvoir cerner la dynamique de la pensée intellectuelle que ces contributions de spécialistes représentent.

Tableau Les abstractions des généralités hiérarchiques

(Sept niveaux de généralités dans la hiérarchie des abstractions, du particulier au général) (12)

Niveau 1

L'individu particulier

(Quels traits de caractère propres à un individu
comme les désirs, les ambitions et les comportements
habituels ?)

Niveau 2

L'identité du groupe, l'identité culturelle
(Quelles habitudes, croyances et/ou valeurs des membres
d'un groupe, telles les déformations professionnelles, les
convictions religieuses et/ou identités nationales d'un groupe particulier ?)

Niveau 3

La fonction dans la société capitaliste
(Quels intérêts en tant qu'acteur dans la société capitaliste, vivant dans un système
de relations sociales qui régissent les fonctions sociales essentielles de production,
de distribution et de communication ?)

Niveau 4

Les membres de la société
(Quelles relations de classes sociales comme un rôle historique
en relation avec d'autres classes sociales auxquelles sont attribuées des fonctions
spécialisées dans le système de production et de distribution
de marchandises et de services ?)

Niveau 5

L'espèce humaine
(Quels besoins propres aux êtres humains vivant en société comme le manifeste la
capacité de s'organiser et de coopérer dans des structures complexes afin de
répondre aux besoins matériels, intellectuels et spirituels de notre espèce ?)

Niveau 6

Le monde animal
(Quelle est la nature de toute la vie animale dans le monde ? Quelles
caractéristiques ont en commun tous les animaux ?)

Niveau 7

La partie matérielle de la nature
(Quelles caractéristiques ont en commun tous les objets dans le monde matériel ?)

Dans cette conclusion j'ai essayé d'analyser les différentes approches des auteurs de cette anthologie sur l'histoire des mouvements pacifistes. Molière dans « le Bourgeois Gentilhomme » décrit l'étonnement de Monsieur Jourdain lorsqu'il découvre qu'il a parlé en prose toute sa vie sans s'en rendre compte ; j'espère que dans cette conclusion nous ne découvrons pas seulement une fracassante *tautologie*, à savoir que les non-Marxistes ne sont pas des Marxistes. J'aimerais croire que ma contribution sera d'une nature plus profonde et plus utile en faisant une distinction entre la science et l'idéologie : c'est seulement alors que nous pouvons espérer mettre au point des stratégies politiques qui servent nos intérêts et nous libérer de l'idéologie dominante pour laquelle nous ne sommes que des tacticiens, un moyen pour une fin et vous savez de quelle fin il s'agit.

Les douze groupes d'essais de cette anthologie ont été présentés durant une période de trois jours à l'Université de Savoie à Chambéry en avril 2006. Les analyses épistémologiques suivantes ne sont évidemment *pas* une tentative de

proclamer mon accord ou désaccord avec les auteurs, ni une tentative de faire la distinction entre les « bons » et les « mauvais » essais. Tout spécialiste, moi y compris, a choisi en effet une approche spécifique envers son sujet. Par ce choix délibéré de certains modes d'abstraction, chacun d'entre nous a exclu d'autres modes qui, si nous les avons employés, auraient mis en lumière d'autres relations vues de différents *points de vue*, et encadrées par d'autres *frontières d'extension* dans le temps et dans l'espace, et placées sur d'autres *niveaux de généralité* que celles qui ont été examinées. Dans ce sens, notre intérêt épistémologique est plus tourné vers « le chien qui n'a pas aboyé », en d'autres termes les relations qui n'ont pas été abordées dans chacun de ces essais et pourquoi.

Les quatre premiers groupes d'articles présentés le premier jour sont des interprétations historiques de mouvements pacifistes aux États-Unis et en France. Ils comprennent 11 articles traitant de quatre thèmes.

III. Les analyses épistémologiques.

Premier jour :

*1

L'atelier 1 (chapitres 1-3) portait sur la tradition pacifiste américaine durant trois périodes distinctes de l'histoire des États-Unis. Le chapitre 1 est une description du comportement pacifiste au XVII^{ème} siècle dans les colonies britanniques de l'Amérique du Nord. Le professeur Louis a créé un cadre en traçant les frontières temporelles et spatiales (pour fixer les limites) à l'intérieur desquelles elle fait ses observations. Elle a créé un cadre temporel d'environ une centaine d'années allant du milieu de XVII^{ème} siècle au milieu du XVIII^{ème} siècle et fixé les frontières géographiques de son sujet en excluant toutes les régions en dehors de celle du Nord-est des colonies américaines, comprenant la Pennsylvanie, le Massachusetts et Rhode Island. Dans ces limites temporelles et spatiales, elle a choisi un niveau de généralité qui exclut les fonctions de l'économie capitaliste, les relations de classe en général ainsi que les traits de caractère propres à notre espèce (les niveaux 3, 4 et 5 mentionnés ci-dessus). L'auteur ne s'intéresse presque exclusivement qu'au second niveau de généralité, celui de l'identité de groupe (les membres des églises protestantes, les Puritains militants comparés aux Quakers qui ne firent pas preuve de zèle missionnaire alors qu'ils occupaient le territoire des Indiens). Le troisième mode d'abstraction est le choix d'un point de vue qui, en fait, laisse peu de place à celui de la population autochtone indienne et exclut entièrement celui du roi George et des représentants officiels de l'empire britannique. Le professeur Louis donne par contre la priorité au point de vue de dirigeants religieux tels John Eliot, Roger Williams, Thomas Mayhew et Peter Folger « qui allait devenir plus tard le grand-père maternel de Benjamin Franklin ».

La thèse du professeur Louis dans « Le Pacifisme en Amérique du Nord au XVII^{ème} siècle » est que le projet de William Penn a contribué à une tradition dont nous pouvons nous inspirer aujourd'hui. A la différence des missionnaires zélés de la Nouvelle Espagne, et de la conquête de la Nouvelle Angleterre par les Puritains, la colonie de Pennsylvanie a représenté une culture de tolérance fondée sur des principes de coexistence avec la population autochtone sur son territoire. Ainsi,

l'identité culturelle est présentée comme le facteur directeur, « un rôle moteur dans la non-violence ». Son analyse ne prend pas en compte les conflits de classe ou les relations capitalistes du début de la colonisation ; elle ne porte pas non plus sur les caractéristiques universelles de la nature humaine. Les modes d'abstraction adoptés visent à expliquer comment un climat général d'intolérance força les Quakers et leurs alliés dans les années 1670 à fuir à l'Ouest où ils purent en sécurité pratiquer leur religion dans la nouvelle colonie de Pennsylvanie (1701) avant que les guerres contre les tribus indiennes n'atteignent cette région à partir de 1756.

*2

Dans « Le pacifisme chrétien aux États-Unis : histoire et évolution depuis le XVII^{ème} siècle », Michael True offre « un large panorama des fondements chrétiens du pacifisme aux États-Unis... » Son but est de fournir une clarification concernant le langage du pacifisme aux États-Unis. » En donnant la priorité à un niveau de généralité (niveau 2) et en excluant d'autres comme ceux qui prennent en compte les relations entre classes sociales, la concurrence capitaliste et les caractéristiques propres à notre espèce, le professeur True s'intéresse au domaine plus restreint des identités culturelles dans quelques groupes pacifistes choisis.

À partir de la fondation de la Société des Amis en Angleterre dans les années 1650, le professeur True distingue trois « écoles » de pensée pacifiste en Amérique du Nord. Il commence par choisir le point de vue de la production idéologique de la pensée pacifiste. Afin de montrer l'engagement pacifiste de quelques églises protestantes - comme les Quakers, les Mennonites, les Amish et les « Brethren » (Frères) - il délimite des frontières afin de créer un cadre temporel qui s'étend essentiellement de la moitié du XIX^{ème} siècle à la moitié du XX^{ème} siècle, environ une centaine d'années, et dans l'espace il se limite essentiellement à la côte est des États-Unis.

La brève chronologie fournie par le professeur True fait apparaître une métaphysique fondée sur le projet chrétien d'apporter le paradis sur terre selon le schéma de « la Grande Chaîne de l'Être ». Cette hiérarchie imaginaire, promue par la doctrine chrétienne durant les deux mille dernières années passées, révèle des essences imaginaires qui, sur l'échelle de la bonté, s'élèvent par paliers de la bassesse abjecte jusqu'à la bonté suprême, Dieu lui-même étant au sommet de la pyramide. Selon cette épistémologie, entre ces deux extrêmes, tout pêcheur peut se racheter et le travail des soldats de Dieu est de faciliter cette rédemption.(13)

Selon notre schéma analytique, l'accent est mis sur les relations culturelles du groupe, à l'exclusion du contexte d'intérêts de classes et du système contemporain d'accumulation du capital. Alors que le professeur True nous rappelle que les militants pacifistes ne sont pas passifs, que le mot même « pacifiste » suggère un malentendu, il ne parvient pas à expliquer le rôle joué par le contexte dans les activités pacifistes. En l'absence d'un contexte social, nous n'avons plus alors qu'une pure forme de *volontarisme* : la structure est remplacée par la fonction et nous n'avons plus qu'à louer un bon comportement, ce qui pourrait servir à réaffirmer notre identité, mais ne parvient pas à nous faire mieux saisir les conditions qui ont donné naissance aux « milliers de militants qui risquent chaque jour leur vie pour construire

des cultures de paix dans les zones de guerre comme les ghettos des villes, ou dans des endroits dangereux dans le monde. »

De cette façon, le professeur True donne une priorité presque exclusive à un débat idéologique concernant des pacifistes américains remarquables. C'est un exemple classique de jugements de valeur au lieu d'une analyse factuelle, qui en fin de compte ne sert qu'à réaffirmer notre sens moral très développé dans la hiérarchie métaphysique des idéaux.

*3

Jean-Marie Ruiz aborde son sujet, les mouvements pacifistes de la guerre hispano-américaine à la Première Guerre mondiale, en limitant la période étudiée à ces dates et ainsi en ne tenant aucun compte de la relation du mouvement pacifiste avec les mouvements et idéologies antérieurs et leurs liens avec des mouvements à venir dans l'histoire américaine. À cette période limitée s'ajoutent des frontières spatiales particulières qui excluent d'autres parties du monde, comme par exemple le travail de Gandhi en Afrique du Sud avant 1914. Ruiz choisit des niveaux de généralité qui portent sur l'identité de groupe (niveau 2), mais il inclut aussi les relations de classes sociales (niveau 4) ; son article ne porte pas sur des individus exceptionnels (niveau 1), ni sur des relations caractéristiques des fonctions de la société capitaliste du début du XX^{ème} siècle (niveau 3). De la même façon, le point de vue choisi par Ruiz pour examiner le mouvement pacifiste américain avant la Première Guerre mondiale est celui d'une élite politique comme Woodrow Wilson et les arguments adoptés pour soutenir la Société des nations. En prenant ce point de vue, il omet forcément l'expérience des opposants à la guerre durant la guerre hispano-américaine et la Première Guerre mondiale, et réduit l'importance de la violence à l'intérieur des États-Unis et sur le plan international pendant le gouvernement de W. Wilson.

Le second groupe d'interventions faites dans l'atelier 2 sont des descriptions de trois épisodes distincts, tirées des annales de l'histoire pacifiste française.

*4

Ma propre intervention concernant les activités d'instituteurs pacifistes français à l'époque de la Première Guerre mondiale est une tentative pour expliquer les origines de leur courage exceptionnel face à l'adversité, dans ce cas précis, les forces presque omniprésentes favorables à la guerre avec l'Allemagne. Le cadre spatial et temporel que j'ai créé inclut les activités des syndicats d'instituteurs anarcho-syndicalistes dans les écoles sur tout le territoire français avant la guerre. J'ai même inclus le déclenchement de la guerre en août 1914. En fixant mon cadre de cette façon, j'ai complètement exclu les activités pacifistes après la Première Guerre mondiale et leur relation avec la société française pendant la Seconde Guerre mondiale. L'adoption de telles limites m'a contraint d'ignorer les relations que ces enseignants pouvaient avoir entretenues avec des institutions et des mouvements sociaux comme l'armée française durant l'affaire Dreyfus (1899), et peut-être plus important, la Commune de Paris qui suivit la défaite militaire humiliante de la guerre franco-prussienne de 1870.

En donnant la priorité à des niveaux de généralité qui comprennent les intérêts de classe (niveau 4) et l'identité de groupe professionnel (niveau 2) peu d'attention a été

consacrée aux relations capitalistes internationales à l'époque de la Première Guerre mondiale (niveau 3) ; le niveau de généralité 5 n'est pas abordé, celui de la société humaine dont une grande partie fut détruite durant les quatre années de carnage sur le front occidental.

Finalement le point de vue choisi pour examiner ce sujet est celui des relations d'instituteurs pacifistes avec l'administration scolaire et leur communauté ; j'ai ainsi exclu le point de vue militaire sur la défense nationale ou celui des industriels sur l'avenir d'investissements rentables. Une plus grande diversité de points de vue à partir desquels on pourrait examiner le mouvement pacifiste, une période et un espace plus étendus pour étudier des relations passées et à venir dans le domaine international et le choix d'un plus grand nombre de niveaux de généralités, particulièrement plus d'attention donnée aux formes d'aliénation dans les sociétés capitalistes contemporaines, auraient produit un travail plus important et plus scientifique, mais pas à la mesure de ce livre.

*5

Marc Ollivier a utilisé le deuxième niveau de généralité afin d'examiner l'identité culturelle du groupe dans son essai « le refus des réfractaires à la guerre d'Algérie » dont les « motivations sont restées au niveau de facteurs individuels assez divers, dont le seul point commun, fondamental, était le refus ». Dans son intervention, il essaie d'expliquer pourquoi le mouvement de résistance à la guerre a été aussi faible parmi les jeunes Français mobilisés qui risquaient le plus leur vie, et pourquoi, paradoxalement, le mouvement a pris de l'ampleur au niveau plus général de l'idéologie anti-impérialiste plutôt qu'à propos de questions plus immédiates de survie.

Selon ce point de vue, la résistance à la guerre ne peut être réduite simplement à l'expérience directe de dangers perçus. Une dimension idéologique est nécessaire pour expliquer pourquoi ceux qui se sont vraiment opposés à la guerre en Algérie, s'y sont opposés au nom de la « démocratie » et pour défendre « les droits de l'homme ». C'est pour cette raison qu'une variété de motifs souscrivant à un ensemble d'idées sert à mobiliser un mouvement de résistance qui dépassait l'objectif immédiat de mettre fin à cette guerre-là, la guerre d'Algérie, et donna naissance à des formes permanentes de résistance « plus généralement dans le contexte des résistances aux guerres de type colonial comme celle du Vietnam ou aujourd'hui celles d'Irak et de Palestine occupée ».

Ollivier conclut que « Il n'est pas étonnant que le mouvement des réfractaires se mondialise à la mesure de cette nécessité, que ce soit aux États-Unis, en Israël, en Russie ou ailleurs. » La « nécessité » à laquelle il se réfère n'est pas une nécessité matérielle, mais plutôt une action défensive dans une guerre des idées : au-delà des débats idéologiques, l'actualité internationale fournit tous les jours la preuve que la nécessité de combattre les pratiques coloniales s'impose encore concrètement aux hommes et aux femmes qui défendent les libertés, les droits de l'homme et la démocratie, que ce soit en Palestine, en Irak, et en Tchétchénie etc.

Ainsi l'épistémologie adoptée par Ollivier prend comme point de départ l'identité culturelle de groupe (niveau 2). La cohérence avec laquelle l'individu qui partage ces mêmes valeurs utilise ces principes est considérée comme une source créatrice

d'une contreculture dans la société. Cette identité culturelle transcende la situation immédiate à laquelle sont confrontés les individus. Ainsi une mémoire collective est créée indépendamment des institutions qui prétendent représenter légitimement les forces d'un changement progressif.

*6

Didier Giraud a établi des limites à son sujet, la vie de Louis Lecoin (1888-1971) en adoptant un cadre temporel qui comprend sa vie d'adulte à partir de l'âge de 21 ans lorsqu'il a adhéré au mouvement anarchiste français pour protester contre l'exécution de Francisco Ferrer en 1909, et dont il resta membre jusqu'à la fin de sa vie ; repensant alors à son passé politique en tant qu'anarchiste intransigeant, il écrivit : « l'anarchie embellit la vie ; elle a embelli la mienne. » Le cadre spatial de cette étude se limite à la France en dehors d'une brève référence à l'Espagne. Quant au niveau de généralité adopté par l'auteur, il est essentiellement de niveau 1, les caractéristiques individuelles uniques de Lecoin, membre d'une société humaine (niveau 5), et de niveau 2, celui d'une identité de groupe. Ainsi cette étude traite à peine des relations capitalistes dans la société (niveau 3) et exclut complètement le contexte des relations de classes sociales (niveau 4). La stratégie de cette étude inclut un troisième mode d'abstraction : en adoptant le point de vue de la production idéologique, de la pensée et des actions pacifistes dans un milieu militariste, nous sommes en mesure de voir les contre-courants répressifs qui ont restreint les activités anarchistes, et de découvrir la tactique employée par Lecoin qui conduisit à un changement historique dans le système juridique français sous la Cinquième République.

*7

Dans le chapitre 7, « La tradition américaine de non-violence », le professeur True choisit un cadre temporel comprenant trois siècles (du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle) et un cadre spatial, l'Amérique du Nord et plus particulièrement la région des États-Unis. Dans cet essai, il exclut les relations entre les différentes classes sociales (niveau 4) et les relations capitalistes (niveau 3). Sa priorité est de rechercher dans cette longue période historique des groupes distincts et de décrire les activités d'individus particuliers (niveau 1) dans la société humaine (niveau 5). Le point de vue adopté se trouve bien sûr dans la production et la reproduction actives d'une idéologie de non-violence « comme moyen, méthode, philosophie et stratégie pour résister à l'injustice et à l'humiliation, pour résoudre les conflits et amener des changements sociaux sans causer la mort ou nuire. »

*8

L'intervention d'Yves Santamaria offre une évaluation des limites historiques de l'alliance anti-guerre entre les Islamistes et l'extrême gauche en France. Dans cet essai, il donne la priorité aux identités nationale et politique. Prenant le point de vue de la production culturelle, il examine l'opposition politique à la guerre impérialiste et les nécessaires alliances qui se sont formées entre différents groupes culturels, Marxistes révolutionnaires, Musulmans, Chrétiens, Juifs, entre l'extrême gauche et des nationalistes de tous ordres. Son niveau d'abstraction concerne uniquement le domaine des identités de groupe et il ignore les relations de classes (niveau 4) ou des caractéristiques du développement capitaliste moderne (niveau 3), comme l'expansion économique pour s'assurer de nouveaux marchés, le militarisme ou les

alliances commerciales. Alors que son épistémologie utilise un cadre temporel étendu- remontant à la période de la Révolution bolchévique et ses nécessaires alliances pour contrer les attaques occidentales, et allant jusqu'à des luttes anti-impérialistes plus récentes en Algérie et au Vietnam- il n'élargit pas suffisamment son cadre temporel pour relier par exemple, les Quatorze Points de Woodrow Wilson à la proclamation de Lénine d'autodétermination » dans les anciennes colonies ; il aurait pu relier la guerre d'Algérie à la technologie de la contre-révolution en Amérique latine, ou la guerre menée par les États-Unis au Vietnam avec l'essor de l'industrie de l'armement aux États-Unis. Un cadre plus large aurait révélé certaines tendances qui auraient mieux expliqué les alliances nécessaires qui se sont formées entre nationalistes et internationalistes dans leur lutte contre la domination impérialiste.

La session plénière A sur « la résistance anti-guerre » (chapitres 9-11) offre trois études de cas sur l'influence des mouvements anti-guerre sur les sociétés dans leur ensemble où ils ont pris racine.

*9

L'essai de Richard A. Seeley sur les mutineries représente un mode d'abstraction qui aborde le sujet des mutineries françaises durant la Première Guerre mondiale du point de vue de ceux qui font la guerre (« les guerres ne pourraient pas continuer sans le consentement de ceux qui se battent. ») Le cadre temporel et spatial comprend plus d'un demi-siècle (de 1914 à 1974, y compris la période de la guerre du Vietnam) et inclut des mutineries en France, en Allemagne et en Russie. Quant au mode de généralité, l'auteur s'intéresse essentiellement au niveau 2 (la culture militaire) et examine brièvement le niveau 3 (les relations capitalistes de la production de guerre). Il mentionne les relations de classes (niveau 4), mais ne s'y attarde pas et ne parle pas de l'individu particulier (niveau 1) de l'espèce humaine (niveau 5) et du monde animal et matériel (niveau 6 et niveau 7) Grâce à cette étude, nous pouvons comprendre comment les soldats choisissaient finalement de se protéger pour ne pas être tués, mais Seeley n'explique pas pourquoi les soldats ont attendu si longtemps avant de s'opposer à cette machine de guerre qui les tuait en si grand nombre et pourquoi en premier lieu ce conflit meurtrier s'était déclenché. Pour répondre à de telles questions il aurait fallu examiner attentivement les relations de classes, la société humaine et la nature animale de l'homme (niveaux 4, 5 et 6)

*10

L'intervention de Philippe Descamps « Souverainisme et pacifisme dans la société québécoise contemporaine » tente de décrire les origines du mouvement pacifiste canadien moderne. Embrassant toute l'histoire canadienne, Descamps montre qu'à partir des guerres avec la France du XVIII^{ème} siècle, les Canadiens ont été de plus en plus portés vers le pacifisme et que plus récemment depuis le mouvement du « Québec libre » des années 1970, le pacifisme s'est concentré dans la population francophone. Cet essai traite de l'identité nationale des Canadiens au niveau de l'espèce humaine dans la société (niveau 5), mais plus d'attention aux classes sociales au Canada (niveau 4) et au comportement capitaliste de l'État (niveau 3) aurait fait apparaître que les troupes canadiennes ont été durement exploitées par les Anglais durant les guerres des Boers où les Canadiens ont eu beaucoup de pertes en comparaison des Anglais. (cf. Wilden (1988) p 41) Cela aurait mis en

évidence la distinction entre le besoin d'auto-défense et le besoin de défendre un empire, qu'il soit américain ou britannique.

*11

Dans le chapitre suivant, James Cohen analyse le mouvement anti-guerre contemporain aux États-Unis. Cet essai sur la « sociopolitique du mouvement anti-guerre aux États-Unis aujourd'hui » tente de répondre à deux questions : De quelle sorte de mouvement contre la guerre avons-nous besoin ? Dans quelle mesure le mouvement qui existe correspond-il à ces critères ? » Cohen s'intéresse essentiellement à un groupe spécifique de la société contemporaine (niveau2). Il a choisi comme point de vue le mouvement de protestation de groupes anti-guerre aux États-Unis. À partir de là, il peut observer une fracture dans le mouvement anti-guerre, et en élargissant son cadre spatial et temporel, il attribue cette division à une réelle polarisation entre les progressistes modérés et des éléments de la gauche radicale qui se retrouve dans de nombreux autres pays aujourd'hui et il décèle une incapacité du mouvement anti-guerre à s'entendre sur des objectifs. En n'abordant pas les niveaux 3 et 4 -et ainsi en ne s'intéressant pas aux relations capitalistes et à l'histoire des conflits sociaux- les observations de Cohen restent limitées, mais pas moins vraies : le Parti Démocrate est faible, l'opposition de gauche qui refuse de se mêler de politique électorale est dogmatique, les objectifs du mouvement anti-guerre exigent de s'impliquer dans le système électoral autant que dans d'autres domaines. Son épistémologie radicale représente une recherche de relations externes qui pourraient selon ses propres mots « fixer comme horizon le démantèlement de cette machine de guerre étatsunienne comme condition indispensable à la création d'une société socialement équilibrée. » Par opposition, une épistémologie marxiste aurait employé un mode d'abstractions permettant 1) de découvrir les relations internes qui fonctionnent de façon à faire marcher le système dans une direction particulière et à une certaine vitesse et 2) de discerner les contradictions internes qui servent à saper le mouvement, en raison de changements qualitatifs. Par exemple, le soutien grandissant apporté aux deux partis politiques américains par les grandes entreprises en échange de lois qui leur sont favorables s'ajoutant au fait que les candidats doivent néanmoins gagner les voix de très nombreux électeurs pour remporter des élections pourrait expliquer les similitudes qualitatives entre la plateforme du parti Démocrate et celle du parti Républicain.

Deuxième journée :

Lors du deuxième jour de ce colloque international sur les mouvements pacifistes, nous sommes passés de descriptions historiques à des analyses culturelles. Les douze communications sur ce sujet se répartissent en quatre catégories. La première est un groupe de deux articles portant sur les valeurs pacifistes telles qu'elles sont décrites dans la culture populaire américaine.

*12

L'essai de Patrick Moreno sur « L'esthétique du guerrier : Paradoxe de l'art chicano » fait ressortir la relation entre les créations artistiques d'artistes hispaniques sur la côte ouest des États-Unis et l'économie politique de ce milieu. Ainsi, sa priorité est le niveau d'activités d'un groupe particulier se produisant dans le contexte des relations capitalistes contemporaines (niveau 3). Moreno a choisi comme point de vue l'endroit d'où il perçoit cette activité, la production de ces expressions artistiques dans la

communauté chicano contemporaine. Il a tenté d'élargir le cadre temporel et spatial de son étude pour y inclure la résistance des Aztèques à la conquête européenne de leur territoire. Néanmoins, il ne parvient pas à expliquer leur évolution, en d'autres termes, en remontant dans le temps pour voir où ces formes d'expression artistique ont trouvé leur origine et comment elles ont été reproduites au cours du temps pour influencer les formes actuelles. De la même manière, en se projetant dans l'avenir, il aurait pu essayer de montrer comment les formes d'expression actuelles conditionnent de nouvelles créations, des représentations futures des relations dans l'économie politique en constant changement des États-Unis et de leur politique étrangère.

*13

L'intervention de André Muraire « Le pacifisme dans le film de guerre américain » donne une vue d'ensemble de la production cinématographique sur le thème de la guerre aux États-Unis et avance l'idée que le contenu manifeste et les effets spéciaux de ces films présentent souvent un paradoxe pour les spectateurs américains. La guerre de Corée, plus populaire que la guerre du Vietnam, a inspiré des films qui étaient plus critiques des conséquences de la guerre que la guerre du Vietnam qui a vu une pléthore de films utilisant des effets spéciaux pour célébrer l'héroïsme individuel et les souffrances endurées par les soldats américains. En supprimant le contexte plus large de la guerre et en réduisant le cadre temporel à quelques heures ou jours au lieu de mois et d'années, les films sur le Vietnam célèbrent le rôle glorieux de l'armée, ce que ne faisaient pas les films sur la guerre de Corée.

L'auteur de cette intervention a choisi comme point de vue la production cinématographique et s'est intéressé à une série de films de guerre (niveaux 1 et 2). Son cadre temporel englobe deux périodes différentes : la première quelques années après la guerre de Corée, la seconde les années de la guerre du Vietnam et les années qui ont immédiatement suivi celle-ci. Les relations de classe n'apparaissent pas et les fonctions capitalistes dans la société contemporaine sont à peine évoquées. Ce qui est clair est que ces marchandises que sont les films ont acquis une valeur de propagande grâce au montage par un groupe professionnel de cette industrie, les producteurs de Hollywood :

De manière générale, qu'il s'agisse de soldats, de vétérans, ou de simples civils, on se rend compte qu'il existe un corpus de films dans lesquels est développée la thématique de ce qui deviendra plus tard celle de la « victimisation », à savoir la mise en évidence de la souffrance individuelle ou collective. Cette mise en scène, qui peut ou non s'accompagner d'héroïsme, constituera l'un des thèmes les plus nourris consacrés au Vietnam.

Mais la perspective adoptée par l'auteur pour cette analyse ne nous permet pas de découvrir dans quel but et au profit de qui ces films ont été produits.

Le second groupe de communications de la deuxième journée, concernant la « culture pacifiste » porte sur différents aspects esthétiques.

*14

Guillaume Gamblin a présenté un résumé de ce qu'il a appris de neuf organisations non-violentes en France. Pour lui, « la non-violence demeure un domaine de recherche encore très peu présent dans les universités françaises, contrairement aux pays anglo-saxons où les *peace studies* sont très développées, et alors même qu'elle représente pour qui veut bien s'y pencher un terrain extrêmement fécond à divers niveaux (philosophie, relations internationales, histoire... » ; les institutions françaises auraient beaucoup à apprendre des universités anglo-saxonnes en ce qui concerne la non-violence et la résolution de conflits.

Il a adopté comme point de vue pour examiner les activités de ces organisations la production intellectuelle d'information et de techniques utiles qui pourraient effectivement prévenir le déclenchement d'hostilités et il a choisi comme cadre temporel et spatial deux ou trois décennies et une zone géographique qui englobe l'Europe et l'Amérique du Nord. Il exclut l'histoire des intérêts de classes (niveau 4) et les relations capitalistes dans la société contemporaine (niveau 3). Il s'intéresse aux activités de l'humanité (niveau 5) et d'individus particuliers (niveau 1). Cela lui permet de situer différentes traditions et d'étudier leurs principes organisateurs et l'évolution de ces organisations. Cela le conduit à la conclusion qu'une évolution morale est entièrement possible : « de multiples ponts continuent à se construire entre ces diverses traditions engagées dans le refus radical de voir la dignité de l'homme bafouée par les diverses violences qui se font jour au niveau individuel ou collectif ».

*15

L'essai de Ute Lemke « La correspondance entre Freud et Einstein, Pourquoi la guerre ? » a comme limites temporelles les années entre les deux guerres mondiales : 1922, création de la Commission internationale de Coopération intellectuelle (CICI), 1933, publication de « Pourquoi la guerre ? » Les limites spatiales sont l'Europe centrale et l'Europe occidentale. L'auteur choisit d'examiner l'identité culturelle d'un groupe (niveau 2) et d'individus particuliers (niveau 1) laissant ainsi de côté les relations de classes et les fonctions capitalistes durant la période étudiée. Le point de vue adopté est la production de la pensée pacifiste à l'Institut International de Coopération intellectuelle (IICI) à Genève en Suisse qui était « détaché de toute politique », conclut l'auteur.

*16

L'article de Marielle Giraud « Pacifisme et antimilitarisme dans le mouvement espérantiste avant la Première Guerre mondiale » examine comme le titre l'indique, le mouvement pacifiste avant 1914 du point de vue du mouvement international espérantiste. A l'origine du mouvement se trouve le fondateur Ludwig Zamenhof, modeste médecin polonais, né en 1859 et mort en 1917. Il s'était déclaré « réaliste » avant la guerre : il était en faveur de réformes pratiques plutôt que d'idéaux révolutionnaires :

Nous ne sommes pas aussi naïfs que certains l'imaginent. Nous ne croyons pas qu'une base neutre transformera les hommes en anges...mais nous pensons que le fait de se connaître et de communiquer sur des bases neutres pourra éliminer la plus Grande partie de ces crimes, de ces actes inhumains qui ne sont pas causés par une réelle méchanceté, mais simplement

par une méconnaissance réciproque et par la volonté de se dominer les uns les autres.

L'essai de M. Giraud passe de l'individu particulier (niveau 1) à des niveaux plus généraux, la société de classes et la société capitaliste (niveaux 3 et 4). Elle ne s'intéresse pas au niveau 2 qui exigerait d'étendre son analyse de l'Esperanto à la période capitaliste contemporaine, ainsi qu'au niveau 5 qui aurait demandé qu'elle se penche sur une période où les langues humaines étaient bien plus nombreuses et la résolution des conflits moins organisée. Sa conclusion suggère que le mouvement *espérantiste* s'est transformé en mouvement contre le capitalisme et une lutte contre le militarisme et le nationalisme est sans doute vraie, mais si sa perspective avait été plus large, elle aurait pu mieux démontrer pourquoi il y avait incompatibilité totale entre le capitalisme du XX^{ème} siècle et sa préparation à la guerre dès 1906 et comment cette contradiction interne fut confrontée.

L'atelier 6 a regroupé des communications sur « pacifisme, art et religion » (chapitres 17-19) qui offrent des analyses de l'influence des institutions traditionnelles sur les aspects spirituels de la pensée pacifiste.

*17

Dans ce chapitre, « Les trois âges du pacifisme », Jean-Paul Vienne présente ce qu'il perçoit être les trois stades du développement de l'industrie de l'armement. En décidant d'étudier la production d'armes, l'auteur examine les relations internes entre la technologie militaire et un plus vaste système social dont elle fait partie : « les formidables progrès de la technique militaire qui, en un laps de temps relativement court, modifièrent assez radicalement les données de la guerre, et suscitèrent les plus vives inquiétudes chez les esprits les plus lucides. » En se dotant de limites temporelles et spatiales, l'auteur choisit un domaine communément appelé « la civilisation occidentale ». Il inclut dans sa description le mythe judéo-chrétien de Caïn et Abel, et étend ses références littéraires à la philosophie grecque classique, au Christianisme médiéval et à l'époque moderne. L'auteur ne s'intéresse pas aux événements historiques en dehors des frontières qu'il a tracées, comme l'Asie et le Moyen-Orient où s'étaient développées des cultures militaires avancées et où se faisaient entendre des voix en faveur de la paix, comme l'épopée de Gilgamesh (3^e millénaire avant J.C) et le code de Hammurabi (XVIII^e siècle avant J.C.) dans l'ancienne Mésopotamie, et le célèbre ouvrage de Sun Tzu sur l'*Art de la guerre* dans la Chine ancienne (VI^e siècle avant J.C.) ainsi que les *Veda* (livres sacrés des Hindous qui remontent au IV^e millénaire avant J.C). En choisissant d'exclure ces événements historiques qui traitent directement ou indirectement du militarisme, Vienne ne nous éclaire pas sur les liens existant entre les innovations technologiques et les conquêtes militaires dans un contexte historique plus large. Finalement, l'auteur s'intéresse surtout à la condition humaine (niveau 5) et remarque que « la guerre a toujours été, du moins jusqu'à une époque assez récente, considérée comme une fatalité, c.à.d. comme un phénomène qui dépasse largement l'entendement et, en tout cas, la volonté de l'Homme. » L'auteur ne s'attache presque pas au niveau 1 ; il mentionne des personnes, mais sans faire une analyse détaillée ; mais au niveau 2, il attire l'attention sur des manifestations du pacifisme d'une élite culturelle à des époques et des endroits différents ; il observe, par exemple, le phénomène du pacifisme avant le pacifisme lorsque des artistes

comme Goya et Callot dénoncent l'horreur de la guerre, mais Vienne ne s'intéresse absolument pas à l'influence des relations capitalistes sur la technologie militaire (niveau 3) et aux intérêts de classes sociales concernant le militarisme. Son intérêt principal est le niveau 5, celui de la société humaine où il fait les remarques suivantes « les fascismes des années 20 et 30 devaient finir par donner le coup de grâce au pacifisme volontaire et (relativement) optimiste d'avant 1914 » ou « la création du Mouvement de la Paix en 1949 s'inscrit ainsi pleinement dans ce nouvel âge de l'action pour la paix » ou « il a fallu attendre l'été 2005 pour que l'opinion publique prenne, en partie du moins, conscience d'une nouvelle dimension du risque nucléaire. » Ainsi en passant sans cesse du niveau 5, celui de la société humaine, au niveau 2, celui de l'identité culturelle, et vice versa, nous n'apprenons rien sur les intérêts des capitalistes à faire la guerre ou les luttes de classes contre le militarisme. Le pacifisme est présenté comme une idéologie qui prend racine au tout début de l'histoire intellectuelle du monde occidental, et comme toutes les idéologies, est exposé à des changements matériels qui lui enlèvent toute possibilité d'application concrète. Les relations matérielles qui ont donné naissance à des mouvements pacifistes particuliers dans le passé ne sont pas examinées dans cet article. L'auteur n'aurait pu les découvrir que s'il s'était intéressé aux niveaux 3 et 4. Ainsi, à cause de limites dues au choix du point de vue, du cadre temporel et spatial et des niveaux de généralité, l'auteur est parvenu à la conclusion qu'il justifie à peine que « aujourd'hui, comme hier, il y a néanmoins des esprits éclairés, lucides et actifs qui refusent d'accepter ces technologies de destruction comme fatales. »

*18

Dans le chapitre suivant, André Gazut présente un essai sur son travail de documentariste au Canada. Dans cette courte intervention, il explique simplement pourquoi il fait des documentaires anti-guerre. Le fatalisme de l'idéologie dominante en faveur de la guerre est suggéré par des expressions comme « l'impôt du sang » et le cliché « les bavures sont coutumières en cas de guerre », traduit plus récemment par « dommages collatéraux ». Les limites temporelles et spatiales de A. Gazut sont la seconde moitié du vingtième siècle et l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord uniquement. Il choisit de s'intéresser exclusivement à la condition humaine (niveau 5) et ainsi ne parle pas des intérêts de classes et des relations capitalistes (niveau 4 et 3) dans la société qu'il examine. En regardant les pacifistes choisir leur mode de vie, il découvre que les mouvements pacifistes ont un peu progressé depuis la Deuxième Guerre mondiale et la cruauté de la Guerre d'Algérie, car, de nos jours, des militants n'hésitent pas eux aussi à désacraliser la violence.

*19

Dans ce chapitre, Barbara Buffet a choisi de limiter l'étude de son sujet « Le pacifisme chrétien : leçons d'hier et d'aujourd'hui » aux cinquante dernières années du siècle passé et au début du XXI^e siècle. Elle s'intéresse d'abord à l'identité culturelle d'un groupe (niveau 2), puis à l'étude de la société et de ses classes sociales. Le point de vue adopté, la production de l'idéologie chrétienne -à la fois progressiste et conservatrice- lui permet de voir une certaine diversité dans la tradition chrétienne occidentale. Mais elle ne relie pas le capitalisme à cette plus longue tradition.

Aujourd'hui comme au temps du Maccarthysme, les Chrétiens de gauche et les opposants à la guerre en général sont pointés du

doigt comme étant de mauvais américains. La droite chrétienne, elle, joue un rôle très important dans l'élaboration de la politique intérieure et étrangère des États-Unis, et son plus grand ambassadeur se nomme George W. Bush.

Ce que cette approche ne parvient pas à montrer est la qualité de la matrice qui donne naissance à cette idéologie dominante. Pour y parvenir, Buffet aurait dû examiner les relations sociales propres à la société capitaliste dans la période qui suit la Deuxième Guerre mondiale aux États-Unis.

Les communications suivantes proposent un examen critique de la culture pacifiste. Dans la session plénière B durant laquelle le pacifisme est mis en question, trois articles (chapitres 20-22) examinent l'hypothèse que des activités culturelles passées peuvent produire des traditions

*20

Dans le chapitre 20, Al Burke présente une explication bio-sociologique de la violence qui vise à rappeler aux pacifistes le caractère immuable de la nature humaine. Il avance l'idée que la violence fait partie de l'héritage génétique de notre espèce et que nous ne pouvons pas nous attendre à la voir disparaître. En construisant une explication logique autour de l'idée qu'une « grande partie de la pensée, du comportement et du développement culturel de notre espèce est liée à l'histoire de l'évolution », Burke aborde son sujet « Les dilemmes et les illusions du pacifisme » du point de vue des auteurs de violence qui ont existé tout au cours de l'histoire (niveau 5) et qui font partie d'un processus plus général d'évolution dans le monde animal (niveau 6). Ainsi donc les niveaux d'abstraction choisis excluent les classes sociales et les relations capitalistes qui sont hors de propos dans son examen des mouvements pacifistes. Une conséquence de son large cadre spatial et temporel qui englobe toute l'histoire humaine est qu'il perd tout pouvoir explicatif en renonçant à des examens plus précis, ce qui lui permet de conclure à un moment que « le mouvement pacifiste sert à légitimer le système qui engendre la guerre en servant de couverture démocratique (parfois exaspérante) par ses protestations et son opposition à la guerre. De plus, comme il n'a pas de pouvoir de décision, il ne peut être tenu responsable par la société dans son ensemble pour les politiques qu'il prône. » De pareilles conclusions sont possibles quand l'histoire de la domination de classes sociales et les relations capitalistes ne sont absolument pas prises en compte et que l'accent est exclusivement mis sur le matériel génétique dans ce qui apparaît être un cycle permanent de naissance et de mort de notre espèce.

*21

Dans le chapitre suivant sur l'organisation étudiante non-violente (*The Student Non-Violent Coordinating Committee*) (SNCC), Bauer relate l'histoire révisionniste du mouvement des droits civiques faite par Clayborne Carson, une analyse de la dissolution de cette organisation radicale populaire en raison de querelles internes, de la création de factions, et de stratégies répressives contre-révolutionnaires. Bauer aborde l'analyse de Carson en soulignant le caractère exceptionnel de son approche objective. Il choisit de commenter ce livre en insistant sur les qualifications uniques de Carson, ancien militant qui plus tard dirigera le projet *Martin Luther King Papers* à

l'Université de Stanford. Cette connaissance de l'intérieur ouvre des perspectives nouvelles et précieuses sur l'histoire de la SNCC. Bauer aborde le travail de Carson sur l'organisation étudiante principalement en s'intéressant à des individus particuliers (niveau 1), à la fonction de groupes culturels dans le contexte du capitalisme moderne (niveau 2), et parfois en s'élevant au niveau plus général 5 (les études sur la nature humaine). Ont été exclus de l'abstraction les niveaux 3 (relations avec la classe dominante capitaliste) et 4 (reconnaissance de structures de classes historiques) qui auraient nécessité un encadrement plus large de son abstraction de l'espace (plus que le sud des États-Unis) et du temps (avant les années 1960 et après les années 1970). En prenant comme point de vue la débâcle de la SNCC en 1968 et regardant en arrière à partir de 1968, Bauer tout comme Carson ne voit pas les alliances qui ont survécu à la débâcle de 1968, et ne tient pas compte de l'existence de « cette organisation radicale d'organiseurs, efficace et autrefois puissante », donnant ainsi l'impression que tout ce militantisme est resté sans effet.

*22

L'essai de Peterson Nnajofofor sur « Les entreprises multinationales américaines et européennes et la résistance pacifiste au Nigeria » vise à « examiner les problèmes actuels qu'affronte le mouvement pacifiste du Nigeria et à offrir des propositions pour résoudre ces problèmes. » Cet article porte essentiellement sur la résistance pacifiste aux forces paramilitaires américaines dans le delta du Niger. Jusqu'à maintenant les mouvements pacifistes au Nigeria n'ont connu qu'un succès très limité. Aussi pose-t-il la question : « quelles stratégies les mouvements pacifistes peuvent-ils proposer pour une résolution pacifique des conflits au Nigeria ? »

Nnajofofor aborde cette problématique en partant de la présence occidentale impérialiste au Nigeria. Il met l'accent sur l'exploitation capitaliste qui existe dans la région du delta du Niger. Son abstraction encadre une période qui va du début du vingtième siècle à un passé récent, envisage des possibilités futures et utilise les leçons de mouvements pacifistes en Inde ainsi que les bénéfices record à la bourse de Wall Street.

« Quand nous replaçons les victoires du pacifisme dans leur contexte historique, nous nous rendons compte qu'elles ne sont pas totalement des victoires pacifiques » conclut Nnajofofor. Ainsi il insiste sur l'importance du contexte, dans ce cas, le contexte de « la menace de la violence [révolutionnaire] » qui est la force invisible qui donne parfois au pacifisme son efficacité.

Toutefois, le plus souvent, selon cet article, les mouvements non-violents au Nigeria ne sont pas parvenus à atteindre leurs objectifs et ils l'ont payé très cher. Ce n'est qu'après le massacre de plus de trente femmes par l'armée britannique que la résistance des femmes Aba en 1929 remporta finalement une victoire. De pareils épisodes de sacrifice pour une cause sont une tactique de kamikaze inutile que les occidentaux ne devraient pas exporter dans leurs colonies, selon Nnajofofor. Il conclut par une description ontologique claire de la réalité au Nigeria : « j'en suis venu à la conclusion que le mouvement pacifiste est par essence l'option idéale pour résoudre des conflits, mais que, dans le monde réel, les mouvements pacifistes dans leur forme actuelle ont encore beaucoup à faire pour parvenir à leurs objectifs. »

Plutôt que de soutenir la « tactique suicidaire » de formes passées du « pacifisme absolu », Nnaji for recommande que :

Les mouvements pacifistes internationaux entreprennent de trouver des solutions pragmatiques et inventent de meilleures stratégies qui puissent réellement obliger le gouvernement du Nigeria et les compagnies pétrolières implantées au Nigeria à changer leur recours habituel à la violence pour résoudre les conflits. Demander aux Chrétiens du Nord ou aux habitants du delta du Niger de sacrifier leur vie ou leurs terres afin de montrer qu'ils sont des pacifistes ne semble pas être une bonne stratégie dans le cas du Nigeria. Sans un changement de stratégie, toute autre action pour parvenir à une paix durable sera un effort vain. Les mouvements pacifistes doivent mobiliser les habitants du Nigeria en vue d'un réel changement dans le domaine politique et économique. Ignorer les domaines économique et politique de la société empêchera tout changement significatif et un monde plus respectueux de la paix.

Troisième journée :

Le troisième et dernier jour de notre colloque international fut consacré à des témoignages personnels de militants pacifistes. Le premier groupe comprend quatre articles de personnes qui ont parlé de leurs convictions et des difficultés qu'elles ont rencontrées lorsqu'elles ont essayé de mettre en pratique leurs croyances. Ces acteurs historiques ont contribué à la culture pacifiste en participant à des mouvements de résistance et en nous parlant de leur expérience.

Dans l'atelier 7, « Le courage de la conscience, hier, aujourd'hui et demain » présente trois témoignages d'activistes qui ont pris de grands risques pour s'opposer à la violence de la guerre durant leur jeunesse.

*23

Le chapitre 23, une intervention de David Stutzman et Michael Sharp sur « Les activistes pacifistes et l'armée américaine » est une description de leur travail dans le mouvement pacifiste en Allemagne où ils vivent. Ils écrivent qu'ils ne sont pas « des universitaires et ne peuvent parler avec autorité que de ce qu'ils ont personnellement vécu dans leur travail en contact avec des militaires... » Leur vision de la guerre en Irak est conditionnée par leurs croyances religieuses en la non-violence, et leur conception de leur rôle dans le mouvement pacifiste est de construire des ponts entre les militaires et les civils « afin de faire entendre la voix des soldats, de rendre plus crédible la position de ceux qui critiquent la guerre et en fin de compte d'influencer le débat public ». Nous voyons dans ce témoignage un niveau d'abstraction qui ne fait pas référence aux classes sociales (niveau 4) ou au contexte de relations dans une société capitaliste (niveau 3). En se concentrant sur le mouvement anti-guerre contemporain, leur intervention fait ressortir la culture politique générée par les activités d'un groupe particulier dans la société capitaliste de nos jours (niveau 2). De là Stutzman et Sharp passent au niveau le moins général (niveau 1) et décrivent des expériences individuelles particulières. Ils adoptent un

cadre temporel limité qui comprend des références aux traditions non-violentes américaines jusqu'à l'époque contemporaine en Iraq. S'ils s'étaient intéressés au niveau 3 (la société régie par des intérêts de classes capitalistes) et au niveau 4 (l'histoire des relations de classes), ils auraient élargi leur cadre temporel et permis de mieux comprendre comment sont recrutées des armées de mercenaires aux États-Unis et quels effets à long terme pareille violence a sur la société qui la produit. Ce débat aurait nécessité que le point de vue initial de convictions religieuses devienne celui de « productions et reproductions culturelles » dans la société capitaliste contemporaine.

*24

Claude Vinci nous donne un témoignage sur ses activités d'opposant à la guerre d'Algérie. C'est le point de vue d'un jeune rebelle qui adhère à une doctrine politique, le Marxisme-léninisme, au moment où son pays entre en guerre. L'intervention commence au niveau 1 (celui de l'individu unique). En examinant les qualités d'un jeune militant du parti communiste qui lutte selon ses convictions anti-impérialistes contre la guerre d'Algérie, Vinci crée un cadre temporel et spatial dans lequel il évoque les influences familiales dans sa prime jeunesse et son refus de tuer des innocents, hommes, femmes et enfants durant le tristement célèbre massacre au barrage Ksob dans la région montagneuse de Bordj-Bou-Argeridj, le 8 août 1956. Son abstraction inclut une extension vers le passé pendant la période de la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement la date du 10 juin 1944, date à laquelle l'armée allemande massacra un village tout entier, celui d'Oradour-sur-Glane près de la ville de Limoges. Il compare cet événement au meurtre d'innocentes familles algériennes par l'armée française le 8 août 1956. L'accent est mis sur le caractère exceptionnel d'une expérience particulière (niveau 1) vécue du point de vue de l'idéologie communiste. A cela s'ajoute, à un niveau plus élevé d'abstraction (niveau 2), l'examen du milieu des soldats professionnels dans la guerre moderne pour expliquer son influence sur la décision du déserteur de ne pas tuer et de quitter ce milieu. Ce que nous ne voyons pas dans cette intervention, ce sont les conditions antérieures qui ont conduit à cette décision en 1956. Nous ne saisissons pas non plus comment cet événement à son tour a pu conditionner de futures activités anti-guerre. Comme l'auteur n'inclut pas l'examen de la société humaine (niveau 5) et des sociétés de classes (niveau 4), nous n'avons que l'histoire d'un individu qui se confronte à sa propre aliénation dans la société capitaliste contemporaine. Cette histoire ne nous permet pas de saisir les liens entre cette personne et sa conscience de classe, ce qui nous aurait permis de comprendre comment ses actions ont été, en fait, en grande partie déterminées par son vécu et les contradictions générées par la société jusqu'au moment où il n'a plus été en mesure d'y échapper et où il a essayé de les résoudre en choisissant une ligne de conduite, la résistance.

*25

Dans le témoignage de Pierre Saccoman « souvenirs d'un jeune pied-noir opposé à la guerre d'Algérie », nous trouvons un témoignage personnel sur les années de guerre d'un pied-noir tout juste sorti du lycée lorsque la guerre éclata. Le récit de sa jeunesse par Saccoman est celui d'un individu particulier (niveau 1) qui n'a pas réussi à obtenir son diplôme du baccalauréat et décide de se rendre en Afrique du Nord pour rejoindre la résistance. Il se retrouve dans une prison tunisienne en compagnie d'autres Français de gauche. En choisissant le point de vue de

l'engagement politique contre une guerre impérialiste, il détermine son extension vers le passé incluant sa préparation à Grenoble pour son départ pour l'Afrique du Nord, et de se projeter vers le futur pour parler de la nature humaine en général (niveau 5) et de noter que la génération de ses enfants en a assez de ces histoires de guerre :

Tout le monde connaît ce fameux « syndrome » de la guerre d'Algérie qui a fait que les anciens n'en parlent jamais. Ce que je vais dire ici, je ne l'ai raconté à personne, encore moins à mes enfants qui ignorent tout de cet aspect de mon passé. Nous avons été abreuvés, enfants, de récits des anciens de 14-18, de 39-45, de la campagne d'Italie, de la résistance...

Jusqu'à maintenant, le silence règne sur les champs de bataille et les cellules de prisons de la guerre d'Algérie. Le récit ne porte pas sur les relations capitalistes (niveau 2) ou la société de classes (niveau 3), ce qui aurait nécessité qu'il arrive à des descriptions de modes de domination de classes et de cycles de production impérialiste qui, si on les étend à la période contemporaine, établissent un lien entre la guerre d'Algérie et la tactique contre-révolutionnaire dans d'autres parties du monde comme l'Amérique latine dans les années 70 et 80.

*26

Ehren Watada qui n'a pas pu assister à notre colloque, écrit, dans le chapitre 26 « Je ne suis pas un héros », que ses activités de résistant s'expliquaient par son éducation et sa foi en la démocratie. Il ne pouvait que résister car toute autre conduite aurait provoqué une crise ontologique, en rupture profonde avec son système de valeurs. Ce témoignage, comme tous les autres de cette section, couvre le début de l'âge adulte d'un individu placé sur un champ de bataille. L'auteur s'intéresse surtout au niveau 1, celui d'une personne particulière et le point de vue, comme c'est le cas des autres témoignages anti-guerre, est celui du site de production de la résistance. Les relations de classe, les interventions capitalistes et toute référence au comportement de l'espèce humaine sont omises dans les modes d'abstraction choisis par l'auteur.

Le deuxième groupe de communications de cette dernière journée de notre colloque comprend trois analyses critiques du concept de violence et de tactiques anti-guerres non-violentes. L'atelier 8, « Pourquoi la guerre ? » (Chapitres 27-29) établit un lien entre la guerre et le contexte social de pénurie artificielle de produits de première nécessité- à la fois de marchandises et d'information.

*27

Au chapitre 27, Jo Briant part du point de vue de la production capitaliste de profit et de l'exclusion dans le processus de production. Son intervention intitulé « Pas de paix sans justice et sans développement solidaire » donne la priorité à une analyse de la société de classes dans laquelle des secteurs privilégiés ne font rien pour empêcher la guerre, mais en tirent très souvent un large profit. Que signifie être pacifiste dans ce contexte où des entreprises transnationales et les gouvernements qu'elles contrôlent plus ou moins causent des « dommages collatéraux » dans leur recherche de plus grands bénéfices privés, où les deux-tiers de l'humanité sont

maintenus dans un état de servitude par un système d'endettement financier grandissant, où la croissance de l'industrie de l'armement est une force commerciale majeure et où absolument tout indique que les hommes refusent d'accepter sans se rebeller des injustices politiques et des inégalités économiques ? Dans ce monde de réelles restrictions, on ne peut espérer la paix que lorsque des besoins humains fondamentaux comme l'alimentation, l'accès à l'eau potable, la santé et l'enseignement seront assurés. Cela nécessite bien sûr une économie politique entièrement différente de l'économie mondiale actuelle.

*28

Dans le chapitre 28 sur « Le mouvement contre la mondialisation » Vicki Briault-Manus évoque la résistance non-violente contre le mouvement de mondialisation conduit par les grandes entreprises. Les altermondialistes, comme les membres de ce groupe s'appellent parfois, représentent une menace pour les pouvoirs en place, selon Briault-Manus, précisément parce qu'ils ont adopté une tactique non-violente pour atteindre leurs objectifs, dont l'abolition de la dette du tiers monde. Des rencontres récentes au forum social mondial ont connu une affluence record et fournissent la preuve que bien que les media couvrent presque exclusivement les confrontations violentes, il existe en fait une force non-violente croissante qui représente maintenant une menace réelle pour les grandes entreprises qui contrôlent les économies politiques partout dans le monde.

L'auteur de cet essai a choisi comme point de vue la production de plus-value (plutôt que les investissements de capitaux, les bénéfices ou la consommation de biens). Elle a démontré que le contrôle des grandes entreprises sur la société de classes procure des avantages pour un petit nombre au détriment des autres. Ainsi le niveau de généralité dans cet article est le niveau 5 (société humaine) dans sa façon d'abstraire. Briault-Manus a délimité son cadre spatial et temporel de telle sorte qu'elle est en mesure d'examiner brièvement comment les institutions financières américaines ont acquis une position transnationale après la Deuxième Guerre mondiale, comment elles procèdent actuellement et comment elles vont gérer l'avenir. La manière d'aborder son sujet permet à l'auteur d'attirer l'attention sur la façon dont les décisions de Wall Street ou du quartier financier de San Francisco affectent de grandes parties du tiers monde.

*29

L'article de Robert Rivkin, « Le devoir de désobéir », aborde la question de la désobéissance légale dans l'armée du point de vue des droits juridiques officiels. Rivkin s'intéresse aux activités de groupe dans la société capitaliste actuelle (niveau 2). Le cadre temporel et spatial englobe les procès de Nuremberg en Allemagne (1944-49), les accords de Genève (1954), le massacre par la Charlie Company de femmes et d'enfants à My Lai, le 16 mars 1968. Rivkin étend son abstraction vers le présent en incluant la guerre en Irak, pendant laquelle le commandant en chef des troupes américaines, le Général Ricardo Sanchez, a supervisé les sévices infâmes infligés sur des prisonniers à la prison d'Abu Ghraib à Bagdad. Il a ensuite étendu son abstraction au futur probable des procès pour violation des droits de l'homme des gardiens de prison qui ont obéi aux ordres de Sanchez. Rivkin indique qu'« à moins que tout soldat qui a exécuté l'ordre illégal en Irak ait eu une arme braquée sur la tempe ou ait été exposé à une forme équivalente de coercition, il n'aura pas d'excuse légale pour sa défense. »

Ce qui manque dans ce récit très instructif sont des niveaux de généralité autres que les identités culturelles dans l'armée dans le contexte de la société capitaliste contemporaine. Il n'y a aucune référence à la société capitaliste (niveau 3) ou à la société de classes (niveau 4).

Rivkin touche brièvement à la condition humaine existentielle (niveau 6, l'humanité au cours de l'histoire) en remarquant que la survie de l'individu est reconnue comme une priorité, c.à.d. un droit légal, mais il s'intéresse surtout au groupe de soldats dont le devoir, selon une source extérieure au commandement immédiat, est de désobéir à des ordres illégaux. Ainsi nous voyons que les relations internes dans ce système sont subordonnées à des interventions extérieures provenant d'une source éloignée du contexte immédiat. Le point de vue adopté par l'auteur est la reproduction de la loi. En partant de là, il ignore les rapports de classes sociales (niveau 4) et les valeurs capitalistes et ne s'intéresse qu'au niveau de généralité 5 (société humaine incluant les lois et les différentes formes de gouvernements). Ensuite il abstrait une extension vers le futur qui prend en compte le système judiciaire mais exclut le résultat potentiel de l'insubordination spontanée : la punition illégale pouvant aller jusqu'au meurtre des soldats désobéissants.

Le troisième groupe d'essais constitue les discussions de quatre intellectuels sur la tactique pacifiste employée contre ce qu'ils considéraient comme des abus de pouvoir par l'État. La session plénière, le dernier jour de notre conférence internationale, portait sur la question « Pacifisme et pouvoir étatique ? » Dans ces trois interventions (chapitres 30-32) sont examinés le rôle des fonctionnaires et le processus de sélection des représentants officiels.

*30

Dans le chapitre 30, Robert Rivkin discute de questions concernant « les juristes de Bush et l'armée américaine et aborde le sujet des crimes de guerre en comparant le système juridique américain modifié par le présent gouvernement de George W. Bush à celui du troisième Reich. Le point de vue pris dans cet article est la série de « réformes juridiques » qui ont affecté le traitement des « combattants illégaux », introduites par le gouvernement de Bush et Cheney après le 11 septembre 2001. Le cadre temporel de Rivkin englobe néanmoins l'Allemagne nazie –autre époque, autre lieu -. Ainsi Rivkin s'intéresse essentiellement au niveau 2, aux gens de loi dans une société capitaliste moderne, avec un retour en arrière de plus d'un demi-siècle en Europe. En privilégiant ce niveau de généralité, puis en passant au niveau 5 (celui de la nature humaine universelle), Rivkin ne parvient pas à inclure les relations dans une société capitaliste et les intérêts de classes pourtant déterminants (niveaux 3 et 4) bien qu'il prenne en compte les traits de caractère particuliers des juristes de l'armée comme James von Moltke, conseiller juridique de l'état-major allemand, et Berthold Graf Schenk von Stauffenberg, qui « tentèrent de persuader les flagorneurs de l'entourage d'Hitler que cela ne pourrait que bénéficier à l'Allemagne de respecter la législation humanitaire internationale ». Après avoir rapporté les tentatives vaines de ces quelques courageux juristes allemands, Rivkin passe à la période contemporaine pour découvrir que les juristes américains ont fait la même chose parce que « les politicards de Bush choquaient le sens de l'honneur et de l'honnêteté » des avocats militaires. Après avoir mis l'accent sur l'individu particulier

(niveau 1) du point de vue de la reproduction de valeurs juridiques au cours d'une période d'environ 75 ans, Rivkin passe au niveau 2 de généralité (celui de l'identité d'un groupe professionnel). Dans ce niveau de généralité, il utilise la même extension temporelle et spatiale. En faisant cela il découvre une certaine progression : au début du XXI^e siècle, les « Américains savent qu'ils seront protégés s'ils rendent public les comportements illégaux et contraires à l'éthique qui se manifestent à l'intérieur de leur propre institution et s'ils cherchent un soutien *extérieur au système* » tandis que leurs homologues allemands « n'avaient pas de refuge vers lequel se tourner. Dans le troisième Reich, il n'y avait pas d'association indépendante de juristes ou de défense des libertés civiques. »

Nous écrivons en italique l'expression de Rivkin « extérieur au système » pour indiquer un aspect fondamental de son épistémologie : il cherche à désigner des relations externes comme les causes de changement dans l'évolution du système qu'il étudie. L'époque fasciste s'est transformée en époque néolibérale, et leurs systèmes judiciaires sont différents à cause d'influences externes. Étant donné que Rivkin ne s'intéresse pas aux relations capitalistes (niveau 3) et aux conflits de classes (niveau 4) il ne perçoit pas les relations internes dans un système plus large que le sous-système judiciaire qui dérive d'un système capitaliste plus grand. Sans ces éléments, son analyse est forcément limitée du fait qu'il cherche des influences extérieures et qu'il ne parvient pas à se rendre compte que le présent découle nécessairement de conditions du passé. Ainsi il conclut « Nous ne sommes pas encore un État fasciste et vraisemblablement nous ne le deviendrons pas... » Il nous reste deux images statiques : l'Allemagne nazie et l'Amérique néolibérale. Elles ne sont pas identiques, il est vrai, mais comment la seconde représente-t-elle une extension de la première ? Pour répondre à cette question, il nous faut entreprendre une étude de processus et de relations internes à un niveau plus général d'abstraction qui comprend les classes sociales (niveau 4) et les relations capitalistes (niveau 3). Certains avanceraient que la qualité du capitalisme libéral, son aptitude à se corriger, est précisément ce qui le rend plus dangereux que le capitalisme fasciste dont les contradictions internes ont rendu la société allemande plus rigide et limitée dans son influence destructrice.

*31

L'intervention de Xavier Guigue, intitulé « Bosnie : mobilisation de la société civile face à la guerre » est la vision de la guerre en ex-Yougoslavie d'un pacifiste convaincu. En choisissant le point de vue d'un pacifiste et en s'intéressant aux identités de groupes (niveau 2), Guigue met l'accent sur la dynamique interne des acteurs plutôt que sur des victimes passives prisonnières du conflit en Bosnie. Guigue s'intéresse aussi à la société humaine (niveau 5) et remonte dans le temps aux origines de cette région multiculturelle au VII^e siècle, et montre que la coexistence était la règle et pas une exception durant cette longue période. Mais comme il limite ses modes d'abstraction à ces deux niveaux de généralité et ne prend pas en compte le contexte des relations capitalistes (niveau 3) et des conflits de classes (niveau 4), il ne peut pas voir les origines économiques du conflit dans l'ex-Yougoslavie, et il n'est pas plus en mesure de voir le rôle du mouvement pacifiste (qu'il a délimité dans le cadre présent) dans une extension vers le futur. Il conclut qu'il est possible en utilisant des associations démocratiques implantées en Bosnie, Croatie et Serbie, d'engager un dialogue avec des pays de l'Union européenne. À ses yeux cette démarche représente un moyen bien nécessaire

d'échapper à la violence, ce que recherche la population depuis très longtemps. Ainsi, l'existence d'une solidarité humanitaire (niveau 5) est considérée être la solution à long terme pour répondre à la violence. Les contradictions représentées par les relations internes du système capitaliste international qui ont donné naissance à la fois à la violence et au mouvement pacifiste, ne sont pas abordées aux niveaux de généralité 3 et 4, et en conséquence nous ne pouvons prédire leur évolution à court terme. Les associations démocratiques constituent un élément du capitalisme néolibéral, mais des éléments opposés sont constamment présents pour en restreindre l'efficacité et parfois les éliminer complètement. Un examen de cette sorte demanderait un point de vue différent de celui adopté par l'auteur de l'essai. S'il avait pris le point de vue de la production de profit et d'idéologies, au lieu de celui de la reproduction de l'idéologie pacifiste et des « initiatives locales », des relations nouvelles seraient apparues qui auraient pu expliquer l'émergence de l'idéologie pacifiste dans ce contexte de la guerre en Bosnie.

*32

Dans le chapitre 32, « Pacifistes à l'étranger : la résistance à l'impérialisme américain à l'extérieur des États-Unis et sa récupération par le parti démocrate, 2001-2006 », Larry Portis et Lawrence McGuire examinent le mouvement pacifiste américain à l'extérieur des États-Unis à partir du point de groupes affiliés au parti démocrate. En partant de la perspective de ces groupes, notamment celui du *Americans for Peace and Justice* ; créé par McGuire lui-même à Montpellier, les auteurs de cet article discernent de plus grandes entités qui proclament aussi leur soutien à la démocratie aux États-Unis. Ainsi, ils s'intéressent à des individus particuliers qui s'opposent à la guerre en Irak (niveau 1) ainsi qu'à des activités de groupes en opposition à la guerre (niveau 2). Leur intérêt se porte aussi au niveau 3, les relations capitalistes qui pourraient influencer la pensée de certains des dirigeants de *Democrats Abroad*, particulièrement ceux qui ont par leur travail des liens étroits avec de grandes entreprises américaines ou des multinationales implantées en Europe. Portis et McGuire touchent aussi aux conflits de classes (niveau 4) lorsqu'ils parlent de la candidature de Kerry aux élections de 2004 et du refus de la direction de *Democrats Abroad -DA* de tenir compte de l'opposition à la guerre. En couvrant une période relativement longue et en touchant à différents niveaux de généralité, Portis et McGuire découvrent que les contradictions à l'intérieur de cette association d'expatriés américains produit un mouvement qui semble destiné à remettre en cause les procédures de vote de l'organisation internationale la plus importante de citoyens américains résidant à l'étranger. Une démarche que les auteurs ne font pas consisterait à chercher les origines de ce défi lancé à la direction de *DA* dans les mécontentements grandissants qui se manifestent dans la communauté d'expatriés américains jusqu'à nos jours.

Finalement le dernier groupe d'interventions à ce colloque traite d'expériences personnelles dans la lutte contre la violence pour trouver une alternative réelle au rapport de forces qui a détruit tant de gens engagés dans des causes variées dont aucune ne fut réellement gagnée. L'atelier 9 a été consacré à un débat sur « les leçons de la guerre » et comprend deux essais scientifiques et des expressions d'artistes au chapitre 35.

*33

Le « Témoignage d'une volontaire de la Solidarité internationale au Kosovo » de Bénédicte Rivet (chapitre 33) est une vision d'une activiste pacifiste de la guerre au Kosovo. Elle décrit le conflit du point de vue de personnes qui militent contre la violence, de pacifistes professionnels dont la formation exige maîtrise de soi et prudence dans le contexte actuel de la guerre (niveau 2). Les interventions qu'elle décrit sont des interventions à but humanitaire, destinées à abréger les souffrances des victimes de la violence (niveau de généralité 5) et à satisfaire leurs besoins matériels aussi rapidement que possible (niveau 6). Ce qui n'est pas abordé, bien sûr, ce sont les relations capitalistes dans la société où elle se trouve (niveau 3) et les conflits de classes qui sont une caractéristique historique de cette société (niveau 4), sans parler de l'influence de sa propre présence dans cette région déchirée par la guerre (niveau 1). En se limitant à une période courte, qui ne remonte qu'au commencement de la guerre au Kosovo, et à une aire géographique restreinte, le Kosovo, Rivet s'est donné un cadre qui définit son sujet de telle façon que les causes de la guerre, les injustices causées par des actes violents, et l'utilité de cette guerre pour les opportunistes de pays voisins ou éloignés sont totalement passées sous silence. Au lieu de cela, l'auteur s'intéresse presque exclusivement aux relations extérieures entre les visiteurs du *Comité français pour l'intervention civile de paix* et la population locale qui a beaucoup souffert, excluant ainsi de sa vision le contexte global de cette guerre et passant sous silence les relations internes complexes qui constituent tout un système de violence et d'exploitation. Elle s'intéresse plutôt à la relation entre les victimes et leurs oppresseurs comme des groupes spécifiques en conflit (niveau 2). À ce niveau de généralité, elle perçoit un grand nombre de détails, mais elle ne peut pas relier les tendances qu'elle discerne à des tendances plus importantes de comportement social parce que le niveau de généralités qu'elle a choisi d'examiner n'inclut pas ces relations.

*34

Le chapitre suivant, la présentation de Lou Marin « GIs under Siege. The Turbulent 1980's: the German Peace Movement Confronts the U.S. Military » (L'armée américaine assiégée. Les années 80 : le mouvement de la paix allemand se confronte à l'armée américaine) examine le mouvement anti-guerre en Allemagne de l'Ouest après 1981 lorsque 108 missiles Pershings-11 et 96 missiles de croisière furent déployés en Allemagne de l'Ouest. L'auteur s'intéresse essentiellement à un groupe d'activistes en faveur de la paix dans la société capitaliste de l'Allemagne de l'Ouest (niveau de généralité 2). L'auteur se limite aux relations à l'intérieur de l'Allemagne de l'Ouest durant une période de cinq ans allant de 1981 à 1986. En se cantonnant au niveau 2, il ne parvient pas à voir les relations à un niveau de généralité plus élevé comme les relations capitalistes (niveau 3) et les intérêts de classes (niveau 4) ce qui aurait fait apparaître des liens étroits comme ceux qui existent entre l'industrie américaine de l'armement et des filiales allemandes, ou la présence de soldats américains en Allemagne de l'Ouest et le rôle des industries militaires et policières européennes dans l'ex-Yougoslavie durant l'attaque par l'OTAN de la population de Serbie et d'autres parties de l'ex-Yougoslavie. En adoptant un cadre spatial et temporel si réduit, l'auteur est obligé d'examiner des épisodes très brefs sans relations historiques et au contexte social tronqué qui ne peuvent indiquer de futurs types de comportement. Nous sommes prisonniers d'un cadre nationaliste qui ne parvient pas à saisir la dynamique d'une évolution internationale et de sa relation à la guerre et à la paix.

*35

Le chapitre 35 est l'expression poétique de notre chagrin devant des pertes récentes - perte de la raison, perte de la vie - tandis que le néo-impérialisme américain continue son œuvre destructrice au Moyen-Orient.

IV. Un dernier mot.

Les méta-communications faites au colloque et dans le chapitre de conclusion de cette anthologie constituent un effort pour examiner les différents modes d'abstraction et pour reconnaître l'authentique diversité de points de vue que ces universitaires et militants ont présentés au colloque de Chambéry. À aucun moment les participants n'ont « prêché des convertis ». Les thèses et hypothèses présentées lors de cette rencontre ont été fréquemment mises en question, mais de façon respectueuse, à la fin de presque chaque session. Une critique détaillée des limites de la tactique pacifiste a caractérisé cette rencontre, mais, étant donné nos intérêts communs, elle s'est déroulée sans que quelqu'un élève la voix ou se sente blessé. Les chercheurs et les activistes présents avaient tous un objectif commun : nous cherchions tous des moyens de mettre au point de nouvelles tactiques contre les formes de violence qui nous oppriment. La variété de récits et de témoignages débattus à ce colloque nous a donné amplement l'occasion de prêter attention à notre propre rôle dans la société dont nous dénonçons la violence.

Les 35 articles de cette anthologie nous ont montré que les études des mouvements pacifistes ont leurs propres limites. La réalité ontologique de la guerre implique une période de préparation dont les interrelations doivent être prises en compte à la fois dans le temps et l'espace. Aujourd'hui la théorie du contexte représente une voie totalement nouvelle par rapport aux outils analytiques traditionnels de la société occidentale – des concepts qui remontent à l'époque de Platon d'une structure sociale hiérarchisée, caractérisée par la plénitude, la continuité et la gradation. Au lieu de chercher la révélation mécanique de la connaissance qui correspond de plus en plus à une « réalité objective », mais qui, en fait, est une construction mentale, la théorie du contexte nous met en contact avec un domaine de la réalité où l'information, à la différence de la matière et de l'énergie, est continuellement en train d'être créée et détruite. En prenant en compte des phénomènes importants du monde réel, nous sommes mieux en mesure d'expliquer le comportement de systèmes visant un but, les pacifistes et militaristes individuels, mais aussi les systèmes sociaux dont ils font partie. De cette façon, nous pouvons nous affranchir des contraintes inutiles de l'épistémologie occidentale traditionnelle des 2000 années passées qui fut inventée dans les sociétés esclavagistes de l'Antiquité, et développée par l'Église médiévale dans des sociétés féodales de classes, et continue jusqu'à nos jours de dominer notre mode de pensée dans les sociétés capitalistes dominées par les grandes entreprises. L'apparition d'informations aléatoires, reconnaît la théorie du contexte, influence les systèmes visant un but de façons qui, avec le temps, présentent des formes reconnaissables de comportement.

Les articles de cette anthologie représentent une diversité de points de vue de chercheurs, d'artistes et d'activistes qui ont tous exprimé une grande inquiétude concernant la guerre et la montée de la violence dans les sociétés occidentales. Je

crois que l'examen de ces articles montre de façon de plus en plus évidente que les études sur le pacifisme exigent un examen critique. Les êtres humains sont par nature limités par ce qu'ils peuvent percevoir, et même si ces limites ne peuvent jamais disparaître de façon permanente, elles peuvent être réduites par des théories scientifiques et des déductions théoriques associées au matérialisme dialectique. En dépassant les limites de la logique analytique et de l'analyse statique du positivisme logique et en abordant les relations dans leur évolution et transformation dans le contexte du monde réel, et en adoptant de nouveaux outils pour une analyse de processus, de mouvements et de transformation, je crois que nous nous trouverons plus à même de reconnaître les formes que prend le changement, et d'influencer les relations entre ces formes dans l'espace et le temps comme il existe une interaction entre elles et nous chaque jour.

C'est mon espoir que cette anthologie d'articles dans le domaine des études américaines comparatives, à l'initiative de l'Université de Savoie contribuera à une réévaluation de nos méthodes de recherche dans le domaine des études américaines ; c'est mon espoir qu'elle puisse conduire au développement de nouvelles épistémologies qui prendront en compte la relation entre le chercheur et le sujet qu'il essaye de comprendre et par là d'influencer.

Les linguistes nous ont appris qu'une des caractéristiques fondamentales qui distingue le langage humain des communications entre animaux est la capacité de parler sur le langage (métalangue). Une autre caractéristique du langage humain est l'humour qui jongle avec différents niveaux de compréhension. « Le centre organisateur de toute déclaration, de toute expérience n'est pas à l'intérieur, mais à l'extérieur – dans le milieu social qui entoure la personne », a écrit le linguiste V. N. Voloshinov en 1929 (14). Je crois que le « centre organisateur » de ces interventions au colloque de Chambéry en avril 2006 n'est pas à chercher dans les personnes qui les ont écrites, pas même dans l'assistance pour qui elles étaient destinées et qui en a débattu, mais dans le contexte social plus large de la société militaro-industrielle dont nous faisons tous partie.

Nous vivons dans une société gouvernée par des opportunistes jouant des tautologies, qui passent pour des axiomes : « il est plus aisé d'aller au plus simple plutôt que d'aller vers ce qu'il faudrait faire ». Le colloque de Chambéry représente plus qu'une communauté d'intérêts. Ce colloque est devenu un projet dans lequel les participants se sont engagés à faciliter un travail sur la paix où la ligne entre la théorie et la pratique ne sépare plus la pensée de l'action, l'analyse de la *praxis*.

V. Notes.

1. cf Anthony Wilden « Théorie des contextes : la nouvelle science » dans *The Rules are No Game* (New York : Routledge & Kegan Paul, 1987). Pour des discussions théoriques en anglais des idées de Anthony Wilden et de Bertell Ollman qui sont présentées dans cette étude, voir les Bulletins No 228, 253, 257, 260 et 267 dans les archives du **Centre d'Études des Institutions et de Mouvements Sociaux Américains** (CEIMSA) l'adresse suivante : http://dimension.ucsd.edu/CEIMSA_IN_EXILE/archives/.

2. La règle est définie par Wilden comme test consistant à vérifier la légitimité d'une « hiérarchie dépendante ». Suivant cette méthode, on déterminera par exemple que la société n'existe pas sans la nature, la culture n'existe pas sans la société... Mais la nature quant à elle existe sans la société, sans culture. . . .

3. Pour plus d'informations sur les hiérarchies dépendantes et « la règle de l'extinction, » voir Wilden, op.cit., 73-77.

4. Norbert Wiener, cité par Wilden, op.cit., 133. Selon cette orientation, nous pouvons nous demander : Quels sont les paradigmes dont les pacifistes font partie et comment ces schémas se sont perpétués génération après génération en France et aux États-Unis ?

5. H.G.Wells, *The Shape of Things to Come: A prophetic vision of the future*, (London: Corgi Press, 1974) pp.63- 64. Pour une version électronique de ce livre visitez : <http://etext.library.adelaide.edu.au/w/wells/hg/w45th/chapter6.html>

6. H. G. Wells, cité par Wilden, op.cit., 37.

7. John Kenneth Galbraith, cité par Wilden, op.cit., 42.

8. Sun Tzu, cité par Wilden , op.cit., 48.

9. Wilden, op.cit., 48-56.

10. Voir les œuvres principales de Bertell Ollman sur ce sujet : *Alienation : Marx's Conception of Man in Capitalist Society* (Cambridge : Cambridge University Press, 1977), *Dialectical Investigation* (New York : Routledge, 1992), et plus récemment une anthologie de ses écrits *Dance of the Dialectic, Steps in marx's Method* (Urbana : University of Illinois Press, 2003). Une traduction en française de ses écrits sur la dialectique a été publiée sous le titre : *La dialectique mise en œuvre : le processus d'abstraction dans la méthode de Marx* (Paris : Syllepse, 2005). Voir aussi Roy Blaskar, *Dialectics* (1993), 23-25, cité dans Ollman, 2003, 173.

11. Ollman (1992), op. cit., 39-43 & 187.

12. Explication du TABLEAU : Les « niveaux de généralité » présentés dans ce tableau ne correspondent pas à la notion évoquée dans le livre du professeur Bertell Ollman, *La dialectique mise en œuvre: le processus d'abstraction dans la méthode de Marx* (Paris, Syllepse 2005). Pour ma part, j'ai emprunté à la « théorie de la communication » le concept de « hiérarchie dépendante » [voir Wilden, pp. 73-74]. Ce concept se réfère aux interrelations au sein desquelles un élément de niveau plus élevé dépend d'un autre élément d'un niveau inférieur, de même que la société dépend de sa nature organique : la société ne peut pas exister sans la nature organique, mais la nature peut exister sans la société, etc.... etc.... Ainsi dans une « hiérarchie dépendante » chaque ordre de complexité de niveau élevé dépend d'ordres inférieurs, de complexité moindre (c'est à dire de leur environnement).

Culture
Société

Nature organique
Nature inorganique

Dans une correspondance personnelle avec l'auteur, le Dr. Ollman s'exprime ainsi, après avoir lu le manuscrit de ma conclusion :

« Infortuné Francis, il ne s'agit pas des mêmes niveaux de généralité [par rapport à ceux que j'ai utilisés dans mon travail sur l'épistémologie marxiste *La dialectique mise en œuvre: le processus d'abstraction dans la méthode de Marx* (Paris, Syllepse 2005)]... Oui, il y a des similarités. Dans votre *niveau 1*, vous insistez sur « l'individu particulier », alors que je mets en relief « l'Unique » (ce qui peut se référer aux qualités uniques des gens, qu'ils soient seuls ou en groupe, ainsi qu'à leurs activités et à leurs conditions).

En ce qui concerne le *niveau 2*, vous insistez sur « l'identité collective culturelle », alors que je me réfère aux qualités de personnes, de groupes, d'activités et de conditions qui se manifestent au cours du développement du « capitalisme moderne » et en sont des éléments constitutifs. Il me semble que sur ce point vous avez confondu l'abstraction de l'étendue (de l'individu au groupe) avec l'abstraction d'un niveau de généralisation. En poursuivant la lecture de votre conclusion, je remarque que vous parlez d'« abstraction spatiale » (à propos du processus d'abstraction dans le temps et dans l'espace) comme s'il s'agissait seulement de l'espace géographique. Sans doute celui-ci est bien une partie de celui-là, mais seulement une partie.

Ayant exclu le changement, abstraire l'étendue spatiale concerne la totalité des connexions entre les entités – y compris entre individus et entre groupes- à un moment donné du temps. En matière spatiale, l'abstraction d'étendue s'effectue selon l'endroit où l'on place les limites parmi ces connexions (quelle amplitude du réseau de connexions on souhaite soumettre à l'analyse).

Au *niveau 3*, tout en reconnaissant qu'il concerne le capitalisme (contrairement à votre *niveau 2* qui ne fait pas mention du capitalisme moderne), vous semblez à nouveau le limiter aux individus ; alors que mon *niveau 3* met en lumière tous les facteurs (objectifs aussi bien que subjectifs) qui interviennent au cours de l'ère capitaliste et en sont spécifiques. Comme c'est de ce niveau que proviennent les dynamismes ou « lois du mouvement » qui affectent nos vies, c'est parce que les non-marxistes ne lui prêtent jamais attention qu'ils rencontrent leurs difficultés les plus sérieuses dans leurs efforts de compréhension de notre société. Mais cela concerne à la fois les qualités objectives et subjectives qui sont attachées à ce niveau et le caractérisent. Il me semble que c'est probablement le point le plus important à souligner dans une présentation critique des essais non-marxistes de votre anthologie.

À propos du *niveau 4*, à nouveau vous insistez seulement sur le facteur subjectif, alors que pour ma part... mais je pense que j'en ai dit assez sur ce point.

Au *niveau 5*, même chose. Il faudrait lire « La condition humaine » au lieu de « L'espèce humaine », car celle-ci n'est que la moitié de celle-là.

Vos niveaux 6 et 7 sont décrits correctement.

B. Ollman
Novembre 2006

13. « La grande chaîne d'être » ou *scala naturæ*, est une conception de l'Antiquité et médiévale de l'ordre de l'univers dont la caractéristique principale est un système hiérarchique strict. Il représente l'idée d'une constitution organique de l'univers comme une série de liens ou gradations organisés en hiérarchie des créatures, du moins haut placé (le plus insignifiant) jusqu'au plus haut placé (la perfection ultime). Cette idée engendre une série d'idées composantes essentielles dans l'histoire de la métaphysique occidentale – les principes de gradation, la plénitude ou l'intégralité et la continuité avec les principes de « raison suffisante ». D'un point de vue historique, cette conception de « la grande chaîne d'être » peut remonter à l'Idée de Platon du « Bon » qui était discutée dans le septième livre de la *République*. Cette Idée suprême fournit le fondement logique du monde de *sensibilia* conçu comme gradé par rapport à la perfection. Selon cette Idée, Dieu devient la fondation logique et ontologique de la multiplicité et de la variété dans le monde.

14. V. N. Voloshinov, cité dans Wilden, op. cit., 142.

(English version)

Conclusion

**“I am the civilization for which the other boys are fighting!”:
Epistemological Explorations into the Pacifist Essays Presented at the
Chambéry Conference in April 2006
Francis Feeley**

Any study of pacifist movements is greatly enhanced today by the use of *Context Theory*, a multi-disciplinary approach to social-science studies, employing concepts which have been developed over the past sixty years in the fields of systems theory, communication theory, information theory, split-brain theory, linguistics, cybernetics, structuralism, psychoanalysis, antipsychiatry, anthropology, literature, ecology, and Marxism.(1)

As we can see in the 34 essays presented in this book, wars of the past centuries have repeatedly given birth to pacifist movements. But it would be an epistemological error to think that pacifism is the polar opposite of militarism. If we define *militarism* as a faith in military violence as a means to eliminate political problems, and *pacifism* as a belief that the non-violent resolution of political disputes is superior to military confrontation; then it must be seen that the two concepts are not two extremities of the same linear level of logic, but rather they represent different levels within a *dependent hierarchy* of values: pacifism (a tactic) resolves to solve the problem, while militarism (a strategy) does not aim at a solution but proposes to eliminate the problem by use of a rapport de force as an alternative, thereby simply substituting one problem for another. (“Remove the man and you remove the problem,” was Stalin’s infamous dictum during the purges in his Soviet Union.) But by

applying “the rule of extinction”(2) we can identify the hierarchical nature within this cultural relationship of pacifism and militarism. The tactics of resolving a problem becomes pacifist only in the context of a strategy to displace the problem by use of a repressive military rapport de force. The two activities are of two distinctly different logical orders. Militarism, we see, can exist without pacifism, but the contrary is not true.(3)

The studies of pacifists and pacifist movements in this book represent moments selected from a period of over 400 years of French and United States history. It would be a *reductionist* fallacy to begin this investigation with the assumption that all humankind is merely the product of society. Our species has also been, and continues to be, the architects and planners of societies. As Norbert Wiener, the Russian American author of *Cybernetics* (published in French in 1948) observed, “We are not stuff that abides, but patterns that perpetuate themselves.”(4)

The great British fiction writer and socialist, H. G. Wells, first raised this question : Does the *Grand Strategy* of capitalism depend on war? After describing the arms race which he had witnessed as a young man in the 1890s, before the First World War, Wells concluded that,

Militarism ... [alleviated] revolutionary stresses by providing vast profit-yielding channels of waste. And it also strengthened the forces of social repression. The means of destruction accumulated on a scale that well nigh kept pace with the increase in the potential wealth of mankind. The progressive enslavement of the race to military tyranny was an inseparable aspect, therefore, of free competition for profits. The latter system conditioned and produced the former. It needed the former so as to have ballast to throw out to destruction and death whenever it began to sink. The militarist phase of the early twentieth century and the paradox of over-production are correlated facets of the same reality, the reality of the planless hypertrophy of the social body.(5)

At the outset of the First World War, the great Prussian military scientist and student of Napoleonic strategies, Dr. Carl von Clausewitz, issued his famous maxim : “War”, he wrote, “is the continuation of political commerce by other means.” By the early 1930s, H. G. Wells, had revised this view. War, he suggested, is a necessary part of business expansion, because the production of capital requires the massive destruction of capital, as only wars can effect.(6)

The Post-Second World War boom continued with tax revenue being diverted into greater defense spending, and the rise of the modern arms industry, which represents from the second half of the 20th Century a role in the U. S. political economy equivalent to cotton production in the first half of the 19th century, and to the railway industry in the second half of the same century, and in the first half of the 20th century to that of the automobile industry. Each industry was, in its own era, the “backbone” of U.S. economic expansion. It was this phenomenal evolution of military production since the end of World War II that Harvard economist and U.S. diplomat John Kenneth Galbraith was referring to when he observed in 1986:

Traditionally, military expenditure –weapons development,

weapons purchases—were in response to international tension. We have now moved into a different mode where the tension is created to promote the military expenditure.(7)

The relatively new economy based on militarism and permanent war represents a system of production/destruction set to escalate exponentially to infinity or oblivion.

The diversity of ideas in this anthology on pacifist histories stems basically from different concepts of what pacifism actually is. One concept holds that pacifism is an absolute *moral principle*, an ideal that can include the acceptance of self-sacrifice, but also, as was argued in the discussions at the April 2006 conference, it can be used as a doctrine to “soften” resistance against (to?) tyranny and weaken the will for self-defense. An alternative view holds that pacifism is essentially *tactical*, and for pragmatic reasons it should always be considered before engaging in resistance of any kind, but actually adopted only if it is found to be the most efficient form of resistance in a *specific context*.

Thus one interpretation of pacifism was that of a doctrine which endorses actions that are not necessarily beneficial to the individual who subscribes to this belief. This interpretation leaves pacifism vulnerable to the stigma of being useful to the oppressor, who might promote these beliefs in order to produce feelings of defeatism among those he wishes to oppress. The alternative view assumes that the ends justify the means, and that violence is always justified in extreme situations of self-defense, when there is literally no choice, for which you should always be prepared. Several variations on both of these interpretations were expressed in discussions at the Chambéry conference.

A clear distinction between tactics and strategy is essential for any understanding of pacifist movements, past and present. The nineteenth-century scholar of war, Antoine Jomini, in his book Précis de l'art de guerre (1837) differentiated tactics from strategy by defining *tactics* as methods learned from the bottom up (dominated by procedures), whereas *strategy* is learned from the top down (objectives conceived by a higher order of thought). Another specialist on war (and therefore on pacifism, too) was the Chinese scholar Sun Tzu, who wrote some 2500 years ago in his classic manual, The Art of War (ca. 600 B.C.) :

What is of supreme importance in war is to attack the enemy's strategy. You cannot beat strategy with tactics. If you are *tactically illiterate* you know how to change it. If you are *strategically illiterate* you don't know [that] you don't know, and cannot find out unless aided by some person or event that is not. *Tactics* is the act of putting *strategy* into practice. *Strategy* is what we want to do [and] *tactics* are how we do it. Strategy without tactics is imaginary, tactics without strategy is impossible.(8)

Wilden argues that everyone educated as a strategist and serving his own best interests will follow the humanistic aspects of Sun Tzu. Strategists brought up on Sun Tzu and meeting in conflict will not go to war. They will adopt *win-win strategies* and negotiate, demonstrating their mastery of the art of strategy by winning without fighting at all. Thus, the democratic rule, according to Wilden, is: *Everyone a strategist*. By contrast, the colonial rule has always been : *Teach tactics, and above all kamikaze tactics; make strategy and the very idea of*

strategy a secret never to be revealed.

The author of *The Rules are No Game* goes on to conclude that without understanding the historical function of tactics and strategy in modern political economy, society is programmed to follow the mercenary rule :

We, the peoples, did not start the Twentieth Century War, but we, the peoples, will be its casualties if it is not brought to a stop. The plain fact is that the world empires are not in the end at war with one another. The men in charge of the state and private corporations that run those empires and their client states are really at war with everyone else on earth."(9)

In this conclusion I will try to briefly examine the essays in this collection of histories of pacifism and pacifist movements which were presented at our International Conference at Chambéry on April 5, 6, and 7, 2006, and I will attempt to determine what epistemological approaches were adopted, either explicitly or implicitly, by these authors in their discussions of non-violence resistance to wars.

My analyses of these papers have been inspired by the American Marxist scholar Bertell Ollman in his studies of MARX'S DIALECTICAL METHOD. (10)

Starting from the assumption that all of us at this conference have adopted during our lifetime one or more ideologies; and presuming that many of us have had direct experience with, and/or have conducted original research on, pacifist movements; and observing that all of us were motivated by the desire to make a meaningful contribution to a better understanding of non-violent resistance, rather than simply by the desire to declare one more time our public solidarity with another anti-war movement; we concluded that a critical evaluation of the papers on pacifism might suggest new methods of scientific research that could strengthen the anti-war movement with new and deeper understandings of who the pacifists were and how different cultures have continued to regenerate pacifist behavior over many centuries.

An epistemological investigation of Marxist methodology.

In his studies of Marxist dialectics, Professor Bertell Ollman identifies three *modes of abstraction* used by Marx in his analytical studies. Our intention here is to situate these essays on non-violence within a methodological framework originally inspired by Ollman's interpretation of Marx's dialectic.

Ollman's examination of the methodology employed by Marx in his classic study of the political economy of capitalism indicates that three *modes of abstracting* which can be used in both ideological and scientific work are: (1) making *Extensions*, i.e. determining where researchers draw *boundaries* in time and space to establish the limits of their topic or any part thereof; (2) setting *Levels of generality*, i.e. identifying at what systemic level –moving from specific to general-- to conduct a study; and (3) choosing a *Vantage point*, abstracting a perspective within the system from which to view, approach and understand the internal relationships between the particular subject under investigation and a larger system of which it is a part.(11)

I have taken the liberty of modifying some of the epistemological categories presented in Professor Ollman's description of Marx's writings and applying them to the strictly historical studies in this book. [See footnote #12.] By doing this, I hope to uncover essential abstractions employed by our various authors in this anthology, in order to achieve a better understanding of their appreciation of pacifist movements. Ultimately, I think it useful to analyze the epistemological limitations of the papers presented at this International Conference in order to enhance our collective desire to better understand the principles of non-violent resistance in an ontological reality that is structured, differentiated and changing. How each scholar approached his/her subject and the strategies each adopted for his/her intellectual and political activities are the focus of these concluding remarks.

By submitting the essays in this anthology to a brief analysis, identifying the authors' use of *extension*, their selection of a *vantage point*, and the *level(s) of generality* they have chosen to focus on (see table 1 below) I hope to identify the dynamics of intellectual thought which these scholarly essays represent.

TABLE I

7 Levels of generality in the Hierarchy of Abstractions, from general to particular (12)

Level I

The Unique Individual

(What character traits unique to the individual, such as desires, ambitions, and habitual behaviors.)

Level II

The Group/Cultural Identity

(What habits, beliefs and/or values as members of a group, such as professional deformations, religious convictions, and/or national identities of a specific group)?

Level III

The Function in Capitalist Society

(What interests as an actor within capitalist society, living in a system of labor-management relationships which govern the essential social functions of production, distribution and communication)?

Level IV

The Members of Society

(What social class relationships, such as performing an historical role in relationship with other social classes which are assigned specialized functions in the system of production and distribution of goods and services)?

Level V

The Human Species

(What needs specific to human beings living in society as demonstrated by the ability to organize and cooperate in complex structures in order to provide for the material, intellectual, and spiritual needs of our species)?

Level VI

The Animal Kingdom

(What is the nature of all animal life in the world ? What shared characteristics, common to all animals)?

Level VII

The Material Part of Nature

(What characteristics are shared in common with all objects in the material world?)

In this concluding essay I have attempted to analyze the various approaches presented in our anthology of essays on the history of pacifist movements. The French playwright, Molière, in his satirical play, *Le Bourgeois Gentilhomme* (1670), depicts Monsieur Jordain's revelation when he discovered that he had been speaking prose all his life without realizing it. I hope this is not the case in this conclusion that we "discover" only a resounding tautology, that non-Marxists are not Marxists. I would like to think that my contribution will be of a deeper and more useful nature, drawing a distinction between science and ideology, for only then can we hope to develop political strategies that serve our interests and free ourselves from the dominant ideology for which we are no more than tacticians, an instrumental *means to an end*.

The twelve sets of essays in this anthology were papers originally delivered over a period of three days at the Chambéry campus at the University of Savoie in April 2006. The following epistemological analysis is obviously *not* an attempt to proclaim my agreement or disagreement with any of these authors, nor is it an effort to distinguish "good" essays from "bad" essays. Each scholar, including myself, in fact chose a specific approach to his/her subject, and, by this act of choosing certain modes of abstracting, each of us excluded other modes which, had we employed them, would have brought into view other relationships seen from different *vantage points*, and contained within different *boundaries of extension* in time and space, and located on different *levels of generality* than the ones actually examined. In this sense, our epistemological interest is mostly concerned with the "dog that didn't bark," i.e. with relationships which were not discussed in each of these essays, and why.

The first four sets of papers, which were delivered on the first day of the conference, presented historical interpretations of pacifist movements in the United States and France. These eleven essays (chapters 1-11) were organized around four topics.

The epistemological analyses

DAY ONE :

*1.

Atelier #1 (chapters 1-3) focused on the American pacifist tradition at three separate moments in United States history. Chapter 1 was a descriptive analysis of 17th-century pacifist behavior in the British colonies of North America. Here, Professor Louis created a framework by drawing *boundaries* in both time and space to establish the limits within which she made her observations. She created a time frame of about one hundred years, a period between the mid-17th century and the mid-18th century, and likewise drew geographical *boundaries* around her subject to exclude all areas outside the northeastern region of the American colonies within this period of time. Within these limits of time and space, a geography which included Pennsylvania, Massachusetts, and Rhode Island, Professor Louis selected a *level of generality* which excluded functions of the capitalist economy, social class relations in general, as well as the character traits common to our species (the above-mentioned levels of 3, 4, and 5). Instead, the author focused almost exclusively on the second *level of generality*, that of group identity (i.e. members of the religious sects, militant Puritans compared to Quakers, who demonstrated no missionary zeal while occupying Indian homelands). The third mode of abstracting employed by Professor Louis was the selection of a *vantage point* which, in fact, would diminish perspectives from the native Indian population point of view and exclude entirely the perspective of King George and Imperial state officials. Instead, Professor Louis gave priority to the viewpoint of the religious leaders, such as John Eliot, Roger Williams, Thomas Mayhew, and Peter Folger, “qui allait devenir plus tard le grand-père maternel de Benjamin Franklin”.

Professor Louis' thesis in « Le Pacifisme en Amérique du Nord au XVII^{ème} Siècle » was that the project of William Penn contributed to a tradition from which inspiration can be drawn today. In contrast with the militant missionaries of New Spain and the Puritan conquest of New England, Pennsylvania Colony represented a culture of tolerance, based on principles of co-existence with the indigenous population in their homeland. Thus, cultural identity was presented as the governing factor, “un rôle moteur dans la non-violence”. Her analysis did not take into account the social class conflicts or early capitalist relationships; nor did it focus on universal characteristics of human nature. The modes of abstraction which were adopted in this essay claim the explanatory power of showing how a larger environment of intolerance forced Quakers and their allies, at the time of King Philip's War, to flee westward, where they were safe to practice their beliefs in the new colony of Pennsylvania (1701) until the Indian wars spread to this region, beginning in 1756.

*2

In “Christian Pacifism in the United States: A History and Development since the 17th Century” Michael True offered “a broad survey of the Christian bases for pacifism in the U.S....”. His purpose was “to provide some clarification of thought regarding the language of pacifism in the U.S.”. By giving priority to one *level of generality* (level 2) and excluding others, like those which take into account relationships between social classes, capitalist competition and characteristics specific to our species, Professor True focused on the narrower field of cultural identities among selected pacifist groups

Beginning with the founding of the Society of Friends in England in the 1650s, he identified three “schools” of pacifist thought in North America. Professor True began by selecting the

vantage point of ideological production of pacifist thought. In this effort to affirm the pacifist commitments of selected religious sects -like the Quakers, the Mennonites, the Amish, and the Brethren-Professor True drew *boundaries* in order to create a timeframe which extended essentially from the mid-19th century to the mid-20th century, roughly one hundred years, and in space his abstraction was essentially limited to the east coast of the United States. As for the *level of generality* on which he chose to focus, Professor True gave priority to our level 2, group identity, thereby excluding from view the relationships between social classes and the function of the capitalist economy (levels 3 and 4), as well as the universal properties common to our species (level 5).

We can see in the brief chronology presented by Professor True a metaphysics based on the Christian project of bringing heaven to earth, within the schema of “The Great Chain of Being”. This imaginary hierarchy promoted by Christian doctrine for the past 2000 years brings into focus imaginary essences which graduated along the lines of “goodness” rising from abject baseness toward the Supreme Goodness, God himself, at the top of the pyramid. According to this epistemology, everything between these two extremes is redeemable and the work of God’s foot soldiers is to facilitate this redemption.(13)

Thus we have, according to our analytical schema, an emphasis on the cultural relations of the group, to the exclusion of the context of social class interests, and the contemporary system of capital accumulation. While Professor True reminds us that peace activists are not passive, that the very word “pacifist” connotes a possible misunderstanding, he fails to explain the role played by context in pacifist activities. In the absence of social context, we are left with a pure form of voluntarism, where structure is replaced by function. A different mode of abstracting, which included as a *vantage point* the production of militarist ideology and *levels of generality* that focused on social class relationships and modern capitalist values, would have provided Professor True with a more complete view of the conditions that gave rise to “the thousands of activists who daily risk their lives to build cultures of peace in war zones in the inner city or in dangerous settings throughout the world.”

By abstracting in the manner he did, , however, Professor True gave almost exclusive priority to an ideological discussion of outstanding American pacifists, thereby reaffirming his own high standards in the metaphysical hierarchy of Ideals.

* 3

Jean-Marie Ruiz approached his subject of peace movements from the period between the Spanish-American War and the First World War by restricting his extensions of time to these dates and thereby ignoring the relationship of this pacifist movement with (to?) earlier movements and ideologies and their ties with subsequent movements in U.S. history. This narrow extension of time was accompanied by drawing special *boundaries* which exclude other parts of the world in this same time frame, such as, for example, Mahatma Gandhi’s work in South Africa before 1914. Ruiz abstracted *levels of generality* which focus on group identity (level 2) but also includes social class relationships (level 4), but his essay did not focus on unique individuals (level 1) nor on relationships peculiar to the functions of early 20th-century capitalist society (level 3). Likewise, the *vantage point* Ruiz chose from which to view the American peace movement before the First World War was the perspective of the political elite, like Woodrow Wilson, and the arguments adopted in support of the League of Nations. By adopting this *viewpoint*, he necessarily omitted from view the experiences of war-

resisters during the Spanish-American War and W.W.I, thereby diminishing the importance of domestic and international violence during the Wilson administration.

The second set of essays, where were presented in Atelier #2, are descriptions of three separate moments taken from the annals of French pacifist history.

*4.

My own presentation on the activities of pacifist primary school teachers in France at the time of W.W. I. was an attempt to explain the origins of their uncommon courage in the face of adversity, in this case the almost ubiquitous forces which favored war with Germany. I abstracted a framework within space and time by drawing borders that included pre-war activities of the anarcho-syndicalist teachers' unions in schools across France. I extended the timeframe to include the outbreak of war in August 1914. By abstracting my extensions in this manner, I excluded altogether pacifist activities after the First World War and their relationship with French society during the Second World War. My adoption of these extensions also removed from view the earlier relationships these teacher might have had with French institutions and social movements, such as the French military during the Dreyfus Affair (1899), and perhaps more importantly the Paris Commune of 1871, which followed the humiliating military defeat in the Franco-Prussian War.

By giving priority to *levels of generality* which include social class interests (level 4) and professional group identity (level 2), little attention was given to international capitalist relationships at the time to the First World War (level 3) and ignored altogether is the generality at level five, that of human society, much of which was destroyed during the four years of carnage on the Western Front.

Finally, the *vantage point* from which I chose to view this subject was from the perspective of pacifist teachers' relationships with school authorities and their community, thereby excluding from view, for example the military point of view on national defense, or the industrial perspective on the future of profitable investments. A greater diversity of viewpoints from which to examine the anti-war movement, a wider extension of time and space to identify past and future relationships in the international domain, and a selection of a greater number of *levels of generality*, particularly offering a closer focus on the aspects of alienation in modern capitalist societies, would have produced a longer and more scientific work, beyond the scope of this book.

*5.

Marc Ollivier adopted the perspective of unique individuals (level 1) for his depiction of "les refus des réfractaires à la guerre d'Algérie" whose "motivations soient restées au niveau de facteurs individuels assez divers, dont le seul point commun, fondamental, était le refus." » In this presentation he attempts to explain why the war resistance movement in France was so weak among the mobilized French youth, whose lives were most at risk, and why paradoxically the movement gained strength at the more general level of anti-imperialist ideology, rather than around the more immediate issues of self-preservation.

In this view, war resistance cannot be reduced simply to a response to direct experiences of perceived dangers. An ideological dimension is necessary to explain why those who did oppose the war in Algeria, opposed it in the name of "democracy" and in defense of "the rights of man". It is for this reason a diversity of motives subscribing to a set of ideas served

to mobilize a resistance movement which went beyond the immediate objective of ending this particular war and gave rise to permanent forms of resistance, “plus généralement, dans le contexte des résistances aux guerres de type colonial comme celle du Viet Nam ou aujourd’hui celles d’Irak et de Palestine occupée.”

Ollivier concluded that : « Il n’est donc pas étonnant que le mouvement des réfractaires se mondialise à la mesure de cette nécessité, que ce soit aux Etats-Unis, en Israël, en Russie ou ailleurs. » The « necessity » he referred to was not material necessity, but rather defensive action in a war of ideas : « au delà des débats idéologiques, l’actualité internationale fournit tous les jours la preuve que la nécessité de combattre les pratiques coloniales s’impose encore concrètement aux hommes et aux femmes qui défendent les libertés, les droits de l’homme et la démocratie, que ce soit en Palestine, en Irak, en Tchétchénie etc. »

Thus the epistemology adopted by Ollivier established as its point of departure the individual and his loyalty to shared fundamental principles (levels 1 and 2). The consistency with which the individual used these principles is seen as a source of influence, and this influence penetrated the society in a variety of ways, which transcend the immediate issues to which the individual is attracted. Thus a collective memory is created independent of the institutions which claim to legitimately represent the forces of progressive change.

*6.

Didier Giraud drew *boundaries* around his subject, the life of Louis Lecoïn (1888 – 1971), with a timeframe which encompassed his adult life, from age 21, when he publicly joined the French anarchist movement in protest at the execution of Francisco Ferrer in 1909, until the end of his life, at which time he reflected upon his political past as a principled anarchist: (no gap here) « l’anarchie embellit la vie ; elle a embelli la mienne. » The spatial extension of this study was limited to France with a brief reference to Spain. A second mode of abstraction was the *level of generality* adopted by the author in this study; it focused primarily on level 1, the unique individual characteristics of Lecoïn, and moved to another *level of generality*, level 5, Lecoïn as a member of human society, and level 2, that of group identity. Thus this study diminished the features of capitalist relationships in society (level 3) and excluded altogether from its focus the context of social class relationships in society (level 4). The strategy of this author’s study included a third mode of abstraction: by adopting the *vantage point* of ideological production, pacifist thoughts and deeds in a militaristic setting, we are able to see repressive counter currents which served as constraints on pacifist activities and identity the tactics employed by Lecoïn which brought about an historic change in the French legal system under the Fifth Republic.

The following two essays which were presented at Chambéry in the Atelier #3 (chapters 7 and 8) are descriptions of pacifist tactics employed in the United States and France.

*7.

In chapter 7, “The American Tradition of Nonviolence,” Michael True set as the boundary of his investigation a timeframe which included three centuries (from the 18th through the 20th centuries) and drew geographical limits around North America, and more specifically the region of the United States. In this essay Professor True examined a *level of generality* which excluded from focus the relations between different social class (level 4) and capitalist relationships (level 3). His priority was to look through this historical period for identifiable groups (level 2) and to describe the activities of exceptional individuals (level 1) living in human society (level 5). The *vantage point* this author adopted from which to view his

subject was, of course, located in the active production and reproduction of ideology, on “non-violence as a means, method, philosophy, and strategy for resisting injustice and humiliation, resolving conflict, and bringing about social change without killing or harming people”.

*8.

Yves Santamaria’s presentation offered an evaluation of the historic limitations in the anti-war alliance between Islamists and the “extreme-left” in France. In this essay he gave priority to abstractions on the cultural plane of national and political identities. From the *vantage point* of cultural production, he investigated the political opposition to imperialist war, and the necessary alliances that are formed between different cultural groups, Revolutionary Marxists, Muslims, Christians, Jews – between the “extreme-left” and nationalists of various stripes. His level of abstraction remained solely in the domain of group identities and he neglected (? chose not?) to mention social class relationships, or properties belonging specifically to modern capitalist development, such as economic expansion to secure new markets, militarism, and commercial alliances. While his epistemology made use of an extension in time –going back to the period of the Bolshevik Revolution and its necessary alliances against western aggressions and forward to more recent anti-imperialist struggles in Algeria and Vietnam— he did not extend his timeframe sufficiently to connect, for example, Woodrow Wilson’s “Fourteen Points” with Lenin’s proclamation for “self-determination” in the former colonies, or the Algerian War with the technology of counter-revolution in Latin America, or the U.S.-Vietnam War with the growth of the U.S. arms industry. Such extensions would have revealed certain patterns that might have better explained the necessary alliances that have formed between nationalists and internationalists in their struggle against imperialist domination.

The Plenary Session A, on “War Resistance” (chapters 9 – 11) offered three case studies of the impact that anti-war movements have had on the larger societies in which they occurred.

*9.

Richard A. Seeley’s essay, « The Anatomy of Mutiny », represented a mode of abstraction which approached the subject of French mutinies during the First World War from the *vantage point* of the producers of destruction. (“... wars could not go on without the consent of those who fight.”). The author drew *boundaries* around an extension of time and space, that included more than half-a-century (from 1914 to 1974, including the Vietnam War period) and crosses national borders to include mutinies in France, Germany, and Russia. For the mode of abstraction concerning the *level of generality*, the author focused primarily on level 2 (in this case military culture) with a brief look at level 3 (capitalist relationships during war production). Social class relations (level 4) were mentioned but never fully focused on, while the other levels -the unique individual at level 1, the human species at level 5, and the animal and material worlds at levels 6 - are totally ignored by the author. From this study, we can understand how soldiers eventually chose to protect themselves from being killed, but no explanation was offered as to why it took so long for them to oppose the machine that was killing them in large numbers and why this murderous conflict occurred in the first place. Such answers would have required the adoption of a mode of abstraction that included a careful examination of relationships at levels 4, 5, and 6 (that of class society, human society, and the animal nature of mankind).

***10.**

Philippe Descamps's paper, « Souverainisme et pacifisme dans la société québécoise contemporaine », was an attempt to describe the origins of the modern pacifist movements in Canada. Taking a long view of Canadian history, Descamps showed that from the time of the 18th century British wars with France French Canadians have increasingly tended toward pacifism, and more recently, since the “Quebec libre” movement of the 1970s, pacifism has concentrated centers within the Francophone population. This paper abstracted the national identities of Canadians at the level of human society (level 5), but a more careful focus at the level of social classes in Canada (level 4) and the capitalist behaviour of the state (level 3), would have brought out the fact that Canadian troops had been severely exploited by the English since the Boer Wars, where they suffered large numbers of casualties, compared to their English counterparts. [See Wilden (1988), p.41.] This mode of abstraction would have brought into greater focus the distinction between the need for self-defence, and the need to defend an Empire, whether American or British.

***11.**

In the following chapter, Jim Cohen analyzed the contemporary antiwar movement in the United States. This essay on the « socio-politique du mouvement antiguerre aux États-Unis aujourd'hui » was an attempt to answer two questions : « de quelle sorte de mouvement contre la guerre avons-nous besoin ? Dans quelle mesure le mouvement qui existe correspond-il à ces critères ? » The principle level of abstraction adopted in Cohen's paper was that of a specific group in contemporary society (level 2). He chose as a *vantage point* the production of protest by anti-war groups in the United States. From this perspective he could observe a cleavage in the anti-war movement and by abstracting an extension in both space and time, he traced this division to a “real” polarisation between moderate progressives and elements of the radical left which is evident in many other countries today, and by abstracting an extension in time he identifies an inability within the anti-war movement to agree on future objectives. By failing to abstract on levels 3, and 4 --and thereby not focusing on capitalist relationships, nor on the histories of social class conflicts-- Cohen's observations were limited, but none the less real: the Democratic Party is weak, the radical opposition who refuse to collaborate with electoral politics are dogmatic, and the objectives of the anti-war movement require working within the electoral system, as well as outside this structure. His radical epistemology represented the search for *external* relations that might, in his words, « fixer comme horizon le démantèlement de cette machine de guerre étatsunienne comme condition indispensable à la création d'une société socialement équilibrée ». By contrast a Marxist epistemology would have employed additional modes of abstracting : 1) in order to discover *internal* relationships which function to make the system work in a certain direction and at a certain pace, and 2) in order to identify internal contradictions which served to undermine this movement, resulting in? qualitative changes.

DAY TWO :

On the second day of this international conference on pacifist movements we moved from historical descriptions to cultural analyses. The twelve papers presented on this topic fell into four categories, the first of which was a set of two papers dealing with pacifist values as depicted in American popular culture. Atelier #4 on “Culture populaire –culture de masse et les valeurs pacifistes” was the occasion for two presentations (chapters 12 and 13) on the production and reproduction of pacifist values in the American culture industry.

***12**

Patrick Moreno's essay on « L'Esthétique du guerrier: Paradoxe de l'art chicano » brought into focus the relationship between contemporary art produced by hispanic artists on the West Coast of the United States and the political economy of that environment. Thus, his priority in levels of abstraction was on the plain of production activities of a specific group acting within the context of modern capitalist relationships (level 3). He chose as his *vantage point*, the location from which he views this activity, the contemporary use value and exchange value of these artistic expressions in the contemporary Chicano community. He tentatively extended the time and space of his study to include Aztec resistance to the European conquest of their homeland. However, he failed to use these abstraction to explain their evolution, in other words by going back in time to see where these forms of artistic expression originated and how they were nurtured to(?) their present state of existence. Likewise, by projecting forward in time, he could have attempted to show how the present expressions exist also as preconditions for new representations of relations in the ever-changing political economy of the United States and U.S foreign policy.

***13**

André Muraire's paper, « Le 'pacifisme' dans le film de guerre américain », gave an overview of war film productions in the United States, arguing that the manifest content and special effects of these films often present a paradox to American viewers: From the more popular Korean War issued films that were more critical of the effects of war, while the unpopular Vietnam War saw a plethora of films which used special effects to communicate individual heroism and the victimization of American troops. By editing out the larger context of the war, and abstracting the timeframe to a matter of hours or days, instead of months and years, the latter films achieved a sense of glory and purpose that the earlier films did not contain.

The author of this essay selected as his *vantage point* the production of films, and proceeded to focus on a series of individual war films (levels 1 and 2) drawing *boundaries* around two different periods of time --the first period a few years following the Korea War; the second the years during and immediately following the Vietnam War. Social class relationships (level 4) remain entirely out of focus with this mode of abstraction, and the capitalist functions in modern society (level 3) are barely noticed. What remains clear for this mode of abstraction is that film editing by a professional group in this industry, the Hollywood producers, created a propaganda value in these commodities:

De manière générale, qu'il s'agisse de soldats, de vétérans, ou de simples civils, on se rend compte qu'il existe un corpus de films dans lesquels est développée la thématique de ce qui deviendra plus tard celle de la « victimisation », à savoir la mise en évidence de la souffrance individuelle ou collective. Cette mise en scène, qui peut ou non s'accompagner d'héroïsme, constituera l'un des thèmes les plus nourris des films consacrés au Vietnam.

But the mode of abstraction adopted by the author for this analysis does not permit us to discover for what purpose and whose benefit these films were produced.

The second set of papers on Day Two concerning “pacifist culture” focused on different aspects of aesthetics. Atelier #5, entitled « Les esthétiques pacifistes » (chapters 14-16), presented three essays which seek to discover the origins of contemporary pacifist activities in Europe.

***14.**

Guillaume Gamblin presented a summary of his experiences with nine non-violent organizations in France. He adopted a mode of abstraction to locate their different traditions, their organizing principles, and the evolutions they underwent. He observes that « la non-violence demeure un domaine de recherche encore très peu présent dans les universités françaises, contrairement aux pays anglo-saxons où les *peace studies* sont très développées, et alors même qu'elle représente pour qui veut bien s'y pencher un terrain extrêmement fécond à divers niveaux (philosophie, relations internationales, Histoire,...) » and that new French institutions have much to learn from their older Anglo-Saxon counterparts in the field of non-violence and conflict resolution.

The author adopted as a *vantage point* from which to view the activities of these organizations the intellectual production of information and skills which might effectively prevent warfare and drew *boundaries* extensions (double plural?) which represented a timeframe of two or three decades and a (move next line up)geographical area that included Europe and North America but excluded Third World countries. His third mode of abstraction focused on *levels of generality* which excludes the history of social class interests (level 4) and capitalist relationships in contemporary society (level 3). Instead the author abstracted activities on the level 5 (that of humanity) and on level 1 (that of unique individuals), leading to a conclusion that a moral evolution is entirely possible, « que de multiples ponts continuent à se construire entre ces diverses traditions engagées dans le refus radical de voir la dignité de l'homme bafouée par les diverses violences qui se font jour au niveau individuel ou collectif. »

***15.**

Ute Lemke's essay, « La correspondance entre Freud et Einstein ' Pourquoi la guerre ?' », worked within the *boundaries* of the inter-war years, beginning in 1922 with the creation of the Commission Internationale de Coopération Intellectuelle (CICI) and extended to 1933, with the publication of *Pourquoi la guerre ?*. The spatial extension remained within the *boundaries* of Central and Western Europe. The author chose to examine the *level of generality* which brings into focus the cultural identity of the group (level 2) and another level of focus, that of unique individuals (level 1), thereby ignoring social class relations and capitalist functions within the period under study. The *vantage point* adopted for this essay is the production of pacifist thought at L'Institut International de Coopération Intellectuelle (IICI) in Geneva, Switzerland, which the author concludes was “détachée de toute politique.”

***16.**

Marielle Giraud's paper on « Pacifisme et antimilitarisme dans le mouvement espérantiste avant la première guerre mondiale » examined the pre-World War I pacifist movement from the *vantage point* of the international *Esperanto* movement. Looking at the origins of this movement, Giraud abstracts its founder, Ludwig Zamenhof, a poor Polish doctor born in 1859 and who died in 1917. He declared himself a “realist” before the war, with a strategy for practical reforms rather than revolutionary ideals:

Nous ne sommes pas aussi naïfs que certains l'imaginent. Nous ne croyons pas qu'une base neutre transformera les hommes en anges... mais nous pensons que le fait de se connaître et de communiquer sur des bases neutres pourra éliminer la plus grande partie de ces crimes, de ces actes inhumains qui ne sont pas causés par une réelle méchanceté, mais simplement par une méconnaissance réciproque et par la volonté de se dominer les

uns les autres.

Giraud's paper abstracts from different *levels of generality* moving from the unique individual (level 1) to the more general levels of class society and capitalist society (levels 3 and 4). She omits level 2, which would require an extension of her analysis of *Esperanto* into the contemporary capitalist period, and also level 5, which would have required her to extend her analysis back to a time when human languages were much more numerous and conflict resolution much less developed. Her conclusion that the *Esperanto* movement became a social movement against capitalism and a struggle against militarism and nationalism is no doubt true, but had she enlarged her focus to include other levels of abstraction, she might have better demonstrated why Esperanto was incompatible with 20th century capitalism and its preparation for war as early as 1906 and how this internal contradiction was confronted.

Atelier #6 brought together essays on "Pacifisme, art et religion" (chapters 17-18) which offered analyses on the impact of traditional institutions on the spiritual aspects of pacifist thought.

***17.**

In chapter 17, « Les trois âges du pacifisme » Jean-Paul Vienne delineates what he perceives to be three stages of development in the arms industry. By adopting as his *vantage point* the production of weapons, the author looks at the internal relationships between military technology and a larger social system of which it is a part, « les formidables progrès de la technologie militaire qui, en un laps de temps relativement court, modifièrent assez radicalement les données de la guerre et suscitèrent les plus vives inquiétudes chez les esprits les plus lucides.... ». By creating *boundaries* in time and space, the author abstracts a domain from what is commonly known as "western civilization": he included in his description the Judeo-Christian myth of Cain and Abel, and extended his literary references to classical Greek philosophy, to medieval Christianity, and into the modern era. By drawing *boundaries* in this way, the author excluded from focus the activities in areas outside his boundaries, such as Asia, and the Middle East, where advanced military cultures occurred and voices of peace could be heard, such as the Gilgamesh Epic (dating from the third 3rd millennium B.C.) and the Code of Hammurabi (dating from the 18th Century B.C.) in ancient Mesopotamia, and the celebrated work by Sun Tzu The Art of War in ancient China (dating from the 6th century B.C.), as well as the *Vedas* (the spiritual texts of Hinduism dating as far back as the 4th millennium BC in ancient India). By choosing to draw *boundaries* that excluded from his focus these historical events --all of which address militarism either directly or indirectly-- the author abstracted extensions in such a way as to obscure the connections that exist between technological innovations and military conquests in a wider historical context. Finally, the *levels of generality* selected by the author included an examination of the human condition (level 5) at which he made the following observation : « la guerre a toujours été, du moins jusqu'à une époque assez récente, considérée comme une fatalité, c'est-à-dire comme un phénomène qui dépasse largement l'entendement et, en tout cas, la volonté de l'Homme. » The author almost entirely ignored level 1, mentioning individuals but without focusing on detailed analysis, but at level 2 he drew attention to expressions of pacifism by a cultural elite at various times and places, observing, for example, the phenomenon of "le pacifisme d'avant le pacifisme", when some artists such as Goya and Callot denounced the horrors of war, but entirely missing from his focus was the influence of capitalist relationships to war technology (level 3), and at level 4 social class interests with regard to militarism. The primary focus was

at level 5, that of human society, with such observations as « les fascismes des années 20 et 30 devaient finir par donner le coup de grâce au pacifisme volontaire et (relativement) optimiste d'avant 1914 », and « la création du Mouvement de la Paix en 1949 s'inscrit ainsi pleinement dans ce nouvel âge de l'action pour la paix », and « il a fallu attendre l'été 2006 pour que l'opinion publique prenne, en partie du moins, conscience d'une nouvelle dimension du risque nucléaire.... ». Thus by moving back and forth between the levels of generalization 5 (that of human society) and 2 (that of cultural identity) we do not gain information about capitalist interests in war, or social class struggles against militarism. Pacifism is presented as an ideology with its roots in the early intellectual history of the western world and like all ideologies vulnerable to material shifts away from possibilities for any practical application. The material relationships that gave rise to specific pacifist movements in the past were not examined in this essay. They could only have been discovered if the author had focused on generalities at levels 3 and 4. Thus because of limitations due to the choice of abstracting *vantage point*, extension, and *levels of generality*, he arrived at the conclusion, with little explanation, that "Aujourd'hui, comme hier, il y a, néanmoins, des esprits éclairés, lucides et actifs, qui refusent d'accepter ces technologies de destruction comme fatales."

***18.**

In the following chapter André Gazut presented a paper on his documentary film work in Canada. In his short piece published here he simply states his motivations for making anti-war documentaries. The fatalism of the dominant pro-war ideology is captured by such terms as "l'impôt du sang" and the military cliché, "les bavures sont coutumières en cas de guerre", translated more recently by the Pentagon as, "collateral damage". M. Gazut abstracts an extension of time by drawing *boundaries* around the second half of the 20th Century and looking at the area of Western Europe and North America, thereby excluding Eastern Europe, Asia, Africa, and Latin America. He chose to focus almost exclusively on the human condition (level 5) thereby ignoring social class interests and capitalist relationships (levels 4 and 3) in the society he is examining. Looking at pacifists from the *vantage point* of activists choosing life styles, he discovered a limited progress in pacifist movements since the experiences of the Second World War and the cruelty of the Algerian War in the fact that today "des militants n'hésitaient pas eux aussi à désacraliser la violence."

***19.**

In chapter 19, Barbara Buffet drew *boundaries* around her subject, « Le pacifisme chrétien : leçons d'hier et d'aujourd'hui », which limited its scope to the last fifty years of the past century and up to the present. Her focus moved from the generality of cultural identity of a group (level 2) to that of society with social class divisions (level 4). The *vantage point* that Buffet adopts, the production of Christian ideology –both progressive and conservative– allows her to see a certain diversity within the western Christian tradition, but remaining hidden from view was the capitalist relationship to this larger tradition. She concludes :

Aujourd'hui comme au temps du Maccarthisme, les chrétiens de gauche et les opposants à la guerre en général sont pointés du doigt comme étant de mauvais américains. . . . La Droite Chrétienne, elle, joue un rôle très important dans l'élaboration de la politique intérieure et étrangère des États-Unis et son plus grand ambassadeur se nomme Georges W. Bush.

What we fail to see with this approach is the quality of the matrix out of which this dominant ideology was manufactured. For this to come into focus Buffet would have had to

look at level 3, the social relationships specific to capitalist society in post-World War II America.

The next set of essays offered a critical examination of pacifist culture. In Plenary Session B, where pacifism was put into question, three papers were delivered (chapters 20-22) which examined the premise that past cultural activities can produce traditions which govern actions and carry them into the future.

***20.**

In chapter 20, Al Burke presented a bio-sociological explanation for violence intended to remind pacifists of the indelible character of human nature. He argues that violence is an inherited part of the genetic make up of our species, and we cannot expect it to disappear. By constructing a logical explanation around the premise that “much of human thought, behaviour and cultural development is linked to our evolutionary history”, Burk approached his subject, the “dilemmas and delusions of pacifism” from the *vantage point* of the perpetrators of violence who have existed in all of human history (level 5) and who are part of a more general evolutionary process in the animal world (level 6). Thus the levels of abstraction he chose exclude any focus on social class, and capitalist relations, rendering them irrelevant to his examination of pacifist movements. One consequence of his broad extension of space and time, over all of human history, is that he forfeits any explanatory power of his theory by abandoning specificities which enables him to conclude, at one point, for example, that “the peace movement helps to legitimate the war-making system by providing a (sometimes irritating) democratic fig leaf of protest and dissent. And since it does not exercise decisive power, it does not have to assume responsibility to society as a whole for the policies it advocates.” Conclusions such as this one are possible when the history of social class domination, and modern capitalist relations are abstracted completely out of focus (?), and the genetic composition, the material of life, is given exclusive priority in what seems to be an unchanging cycle of the birth and death of our species.

***21.**

Johann Bauer, in the following chapter, on « The Student Non-Violent Coordinating Committee (SNCC)” described Clayborne Carson’s revisionist history of the civil rights movement, which offers an analysis of the breakdown of the radical grassroots organization through infighting, faction building, and repressive counterinsurgency strategies. Bauer began his discussion of Carson’s analysis by commenting on the rare quality of his objective approach to this political subject. This author chose to discuss this work from the *vantage point* of Carson’s unique qualifications: a former militant who later became editor of Martin Luther King, Jr. Papers Project at Stanford University. This “inside” information gives Carson unusual and valuable insights into the history of SNCC. Bauer’s discussion of Carson’s work abstracted the student organization principally on levels 1 (unique individuals), levels 2 (the function of cultural groups within the context of modern capitalism) and sometime moving to the more general level 5, (human nature studies). What is abstracted out of focus, for purposes of clarity, is social class relations (at level 3, relations to the dominant capitalist class, and level 4, recognition of historic class structures) This would have required an extension of his abstraction of space and time, beyond the geography of the southern United

States, and also before the 1960s and after 1970. By looking backward at SNCC from the view point of its debacle in 1968, Bauer (like Carson) abstracted out of focus the alliances which survived the debacle of the 1960s, and did not see the evidence for the existence today of this “formerly strong, efficient and radical organization of organizers”, leaving the false impression that the effects of all this activism had simply vanished.

***22.**

Peterson Nnajofofor’s paper, chapter 22, on “US/European Multinationals Against Pacifist Resistance in Nigeria” stated as its purpose “to identify current problems facing the pacifist movement in Nigeria and to offer propositions to resolve these problems”. The main focus of this paper was the pacifist resistance to American paramilitary forces in the Niger Delta. Historically, pacifist movements in Nigeria have had very limited success. Thus he poses the question: “What strategies can be proposed by pacifist movements leading to a peaceful resolution of conflicts in Nigeria?”

Peterson approached this problematic from the *vantage point* of western imperialist presence in Nigeria. He privileged a level of abstraction which emphasized capitalist class exploitation which exists in the Niger Delta region, and he extended this abstraction in time from midterm past (early 20th Century) to recent past (a decade ago), to future possibilities, and in space using lessons from pacifist movements in India and record profits registered on the Wall Street Stock Exchange.

“When we put the victories of pacifism in their ... [historical context], we can see that they were not totally pacifist victories,” concludes Peterson at one point in his paper. Thus, he insisted on recognizing context, in this case the context of “the threat of violence” which is the invisible force that sometimes gives pacifism its effectiveness.

However, more often than not, according to this paper, non-violent movements in Nigeria have failed to achieve their objectives, and at terrible costs. The Aba Women’s resistance movement in 1929, which eventually resulted in a victory, was not won before more than 30 women were massacred by the British troops. Such episodes of self-sacrifice for a cause, Peterson argues, were an unnecessary kamikazetactic which westerners should not export to their colonies. He concludes his paper with a clear ontological description of reality in Nigeria: “I came to the conclusion that a Pacifist movement is in essence the ideal option in conflict resolution but that in the real world, pacifist movements in their current situation still have a long way to go in order to achieve their set objectives.”

Rather than endorsing the “suicide tactics” of the past forms of “extreme pacifism”, Peterson recommended that :

International pacifist movements undertake to find pragmatic solutions and devise better strategies that can actually oblige the Nigerian government and the Multinational oil companies in Nigeria to change their habitual use of violence in resolution of conflicts. Asking the Christians in the North or the people of the Niger Delta to sacrifice their lives and their lands in order to show that they are pacifists does not seem to be a good strategy in the Nigerian case. Until this is done, any other action to (?) lasting peace will be an effort in futility. Pacifist movements need to mobilize people towards a real change in the political and economic fields. Remaining outside the political and economic realms of the society is not going to bring any significant change in the quest for a more peaceful world.

DAY THREE :

On the third and final day of our international conference, we devoted our meetings to personal testimonies by peace activists. The first set of essays include four presentations in which individuals spoke about their convictions and the constraints they encountered when they tried to put these beliefs into action. These historical actors contributed to the field of pacifist culture by participating in resistance movements and speaking to us about their experiences.

In Atelier #7, “Le courage de la conscience, hier, aujourd’hui et demain”, presented three testimonies by activists who took great risks to oppose the violence of war in their youth.

***23.**

Chapter 23, a paper presented by David Stutzman and Michael Sharp on “Peace Activists and the U.S. Military” was a description of their work in the peace movement in Germany, where they live. They wrote that they are “not academics and can only speak authoritatively on what ...[they] have personally experienced working with the military....” They were looking at the war in Iraq from the perspective of religious beliefs in non-violence, and they saw their role in the peace movement as one of building bridges between the civilian and the military communities “in order to empower the voice of soldiers, to lend credibility to the critical position on the war, and ultimately to influence public discourse”. We saw in this testimony a level of abstraction which excluded social class (level 4), and any reference to a context of relationships in capitalist society (level 3). By focusing on the contemporary anti-war movement, their presentation brought into focus the political culture generated by the activities of a specific group in modern capitalist society (level 2). From this level Stutzman and Sharp drop to the least general level (level 1) and describe unique individual experiences. Their focus on these two levels of abstraction was accompanied by a limited extension in time that included references to non-violent traditions in America, up to present-day experiences in Iraq. A focus on abstractions taken from level 3 (society governed by capitalist class interests) and from level 4 (the history of social class relations) might have widened the extension of time and provided more understanding on how mercenary armies were recruited in America and what long-term effects such violence has had on the society that produced it. This discussion would have required that the initial *vantage point* change from that of “religious convictions” to that of “cultural productions and reproductions” in contemporary capitalist society.

***24**

Claude Vinci in chapter 24 gave a testimony on his war resistance activities during the Algerian war starting from the perspective of an alienated young man who is committed to a political doctrine, i.e. Marxism-Leninism, at the time his nation goes to war. Thus we begin at level 1 (that of the unique individual). By abstracting the qualities of a young Communist Party militant, who acted according to his beliefs against imperialist war, Vinci introduced an extension that takes us from the early family influences in his life to his refusal to kill innocent men, women and children in the infamous massacre at the Ksob Dam in the mountainous Bordj-Bou-Argeridj region of Algeria on 8 August 1956. His abstraction also included an extension to the period of the Second World War, and specifically the date of June 10, 1944, when the German military massacred the entire French village of Oradour-sur-Glane, located near the city of Limoge. This event he compared to the murders of innocent

Algerian families by French troops in Algeria on 8 August 1956. His intense focus on the unique qualities of individual experience, at the level 1 generality, and from the *vantage point* of Communist ideology, was superimposed on a higher *level of generality* (level 2) where the milieu of professional soldiers in modern warfare was examined to explain the influence on the deserter's decision not to kill and to abandon his milieu. What we did not see in this presentation were the preconditions which led to this act in 1956. Nor did we see how this event, in turn, represented a possible precondition for future anti-war activities. By narrowing his extension to exclude generalities at the level of human society (level 5) and at the level of class societies (level 4) we were left with the story of an individual confronting his own alienation in modern capitalist society. We were not allowed insights into the interconnections between this individual and his social class consciousness, which would have enabled us to understand how his actions were in fact largely determined by what he had lived and the contradictions that his society had produced in him up to this point, when they could no longer be evaded and he attempted to resolve them through a chosen course of action, i.e. resistance. (I find this sentence unclear)

*25

In Pierre Saccoman's testimony, chapter 25, « Souvenir d'un jeune "pied noir" opposant à la guerre d'Algérie », we found a personal testimony of the war years recounted by a « pied noir » who was barely out of lycée school when war broke out. Saccoman's account of his youth was an abstraction on the level of a unique individual (level 1) who had failed to receive his high school diploma and decides to go to North Africa to join the resistance. He ended up in a Tunisian prison with other French leftists. By selecting a *vantage point* of political commitment against an imperialist war, he was able to abstract the extension backward to his preparation in Grenoble for departure to North Africa and forward in time to introduce another level of abstraction (level 5) of general human nature, observing that his children's generation have had enough of war stories :

Tout le monde connaît ce fameux "syndrome" de la guerre d'Algérie qui a fait que les anciens n'en parlent jamais. Ce que je vais dire ici, je ne l'ai raconté à personne, encore moins à mes enfants qui ignorent tout de cet aspect de mon passé. Nous avons été abreuvés, enfants, de récits des anciens de 14-18, de 39-45, de la campagne d'Italie, de la résistance. . . .

Until recently, an almost total silence reigned over the battle fields and prison cells of the Algerian War era. In this essay, however, the author's descriptions left us without any focus on the level of modern capitalist relations (level 2) nor on the level of class society (level 3), two abstractions which would have required him to extend this narrative backward into descriptions of necessary modes of social class domination and of imperialist production cycles, which, when projected forward, could have been traced to more recent paramilitary techniques employed against democratic movements by neo-colonial forces in other parts of the world, such as in Latin America in the 1970s and 80s.

*26.

Ehren Watada, who was unable to attend out conference, wrote in chapter 26, "I Am Not A Hero", that his resistance activities issued from his education and his faith in democracy. He could do no other than resist, for any other behaviour would have provoked an ontological crisis, with a profound departure from his system of values. This testimony, like the others in this section, focused on a extension of time from the early adulthood of the individual, and was located in space within the *boundaries* of a field of battle. The *level of generality* focused

mostly at level 1, that of the unique individual, and the *vantage point*, like the other anti-war testimonies, was from the production site of resistance. The social class relations, the capitalist interventions, and any reference to species behaviour was omitted from *the modes of abstracting* which the author chose to use.

The second set of essays presented on this last day of our conference offer three critical analyses of the context of violence and non-violent tactics against war. Atelier #8, “Pourquoi la guerre?”, represented three interventions (chapters 27-29) which attempted to link war with the social context of an artificial scarcity of necessities –including both commodities and information.

***27.**

In chapter 27, Jo Briant began from the *vantage point* of capitalist production of profits, and who get excluded in this production process. His paper, entitled « Pas de paix sans justice et sans développement solidaire », gave priority to an analysis of class society in which privileged sectors which do not only do nothing to prevent war, but very often derive great benefits from it. What does it mean to be pacifist in this context, where transnational corporations and the governments which they more or less control are causing massive “collateral damage” in their quest for greater private profits, where two-thirds of humanity are held in bondage by a system of increasing financial debt, where the growth of the arms industry is a major commercial force, and where overwhelming evidence indicates that people will not quietly suffer political injustices and economic inequalities? In such a world of real constraints peace could be expected only after essential human needs, like nutrition, access to clean water, health care, and education were achieved. This, of course, would necessitate a political economy entirely different from the global economy we see today.

***28.**

Vicki Briault-Manus, in chapter 28, on “Le mouvement contre la mondialisation”, reported on non-violent resistance against the corporate-driven “globalization” movement. The “alter-mondialistes”, as this group sometimes calls itself, represents a threat to the dominant powers, according to Briault, precisely because they have adopted non-violent tactics to achieve their aims, which, among others, includes the abolition of Third World debts. Recent meetings of the World Social Forum have been massively attended, and offer evidence that despite the fact that media attention is drawn mostly to violent confrontations, there is indeed a growing non-violent force which now represents a real threaten to corporate control over political economies around the world.

Here, the author chose as her *vantage point* the production of surplus value (rather than, say, investment capital, or profits, or the consumption of commodities) . Corporate control over class society, it was pointed out, achieves advantages for some to the detriment of others. Thus, the level of generality in this paper represented level 5 in our modes of abstracting, and the author drew *boundaries* around extensions in both time and space, which permitted the examination of a brief history of how the American financial institution gained transnational status after the Second World War and what it is presently doing, and where it is likely going. The focus on this *level of generality*, within these extensions, and from the *vantage point* chosen by the author, successfully draws attention to how decisions on Wall Street or in the Financial District of San Francisco affect large areas of the Third World.

***29.**

Robert Rivkin's paper, chapter 29, on « The Duty to Disobey » approached the question of legal disobedience within the military from the perspective of formal judicial rights. This abstraction was applied to the level of group activities in modern capitalist society (level 2). He adopted an extension in time and space back to the Nuremberg War Crime Trials in German (1944-49), to the Geneva Accords (1954), and to the Charlie Company massacre of women and children at My Lai on 16 March 1968; then moved this abstraction forward to the present war in Iraq, where the top U.S. commander, Lt. General Ricardo Sanchez, oversaw the infamous abuses of prisoners at Abu Ghraib prison in Baghdad, and beyond to the likely future where prison guards who followed Sanchez's orders will be tried in court for human rights violations. Rivkin pointed out that

Unless the individual soldier who has executed the unlawful order in Iraq had a gun placed to his head or been subjected to an equivalent form of duress, he will have no legal defense to the charge.

What we found absent from this very informative account, were foci on *levels of generality* more general than cultural identities in the military within the context of modern capitalist society. No abstractions were taken from capitalist society (level 3) or from class society (level 4). The existential human condition (level 6, mankind in all history) was briefly visited, with the observation that individual survival is recognized as a priority, i.e. a legal right, but the focus remained mainly on the group soldiers whose duty, according to a source outside the immediate relationship of command, is to *disobey* illegal orders. Thus we see that internal relations within this system are subordinated to external interventions from a source far removed from the immediate context. The extension of what is likely to be the result of spontaneous insubordination is beyond the *boundaries* of this abstraction, which extends to include the legal code, which is located at another *level of generality*, (level 5) that of human society, including its laws and forms of government.

This third set of essays represent discussions by four intellectuals on pacifist tactics they have employed against what they considered to be the abuses of power by the state. Plenary Session C, held on the third and final day of our international conference, centered on the question of "Pacifisme et pouvoir d'état ?". In these three essays (chapters 30-32) the role of state employees and the selection process of government officials were examined.

***30.**

In chapter 30, Robert Rivkin discussed issues concerning "Bush's Lawyers and the U.S. Military" and approached the subject of war crimes by comparing the American judicial system, which has been modified by the current Bush administration, with that of The Third Reich. The *vantage point* of this paper was the pattern of "legal reforms" which affected the treatment of "unlawful combatants" and which was introduced by the Bush-Cheney administration after 9/11. With this abstraction in focus Rivkin extended his timeframe back to Nazi Germany --another time, another place. Thus the focus was largely an abstraction from a generality at level 2, focusing on the legal profession in modern capitalist society, with an extension back of? more than half a century in Europe. By privileging this *level of generality*, and then moving to level 5 (that of universal human nature), Rivkin failed to include such determinations as relationships in capitalist society and social class interests (levels 3 and 4), although he did take into account the unique traits of some military lawyers,

such as Helmuth James von Moltke, legal counsel to the German General Staff and Berthold Graf Schenk von Stauffenberg, who “attempted to persuade the Hitler sycophants that Germany would be better off by respecting international humanitarian law”. After abstracting the futile attempts of these few courageous lawyers in German, Rivkin extended his abstraction to the present and discovered that American military lawyers have done the same, because their “sense of honour and decency was offended by Bush’s political hacks”. After focusing on the level 1 generality (that of the unique individual) from the *vantage point* of the reproduction of legal values within the legal profession and extending it to a period of around 75 years, Rivkin jumped to abstracting from the level 2 generality (that of the professional group) and employed the same extension of time and space. By doing this he was able to discover a certain pattern of progression: that at the start of the 21st century “Americans knew they would be protected if they *blew the whistle* and sought help outside the system” while their German counterparts “had no equivalent safe haven to which they could turn. In the Third Reich, there was no independent bar association or American Civil Liberties Union”.

We emphasize Rivkin’s term, *outside the system*, in order to point out a fundamental aspect of his epistemology: he is seeking to identify external relations as causes for changes in the development of the judicial system he is studying. The fascist era of capitalist developments evolved into the neo-liberal era, and their judicial systems are different, due to external influences. By failing to draw abstractions from level 3, (capitalist relationships) and from level 4 (social class conflicts) Rivkin was unable to see the internal relationships within a system larger than the judicial sub-system, which itself is derived from the greater capitalist system. Without these elements his understanding is necessarily limited by looking for outside influences, and he fails to appreciate the necessity of the present as derived from conditions in the past. Thus he concludes: “We are not yet a fascist state, and are not likely to become one....” We are left with two static pictures: Nazi Germany and Neo-Liberal America. They are not identical, it is true, but how does the latter represent an extension from the former period? To answer this question we must engage in a study of process and internal relations at a more general level of abstraction which includes social classes and capitalist relations. Some would argue that the so-called “self-correcting” quality of liberal capitalism is precisely what makes it more dangerous than Fascist capitalism, the internal contradictions of which rendered German society more rigid and limited in its destructive influence.

*** 31.**

Xavier Guigue’s essay, chapter 31, on « Bosnie: mobilisation de la société civile face à la guerre » represented a perspective on the war in ex-Yugoslavia from the point of view of pacifist ideology. By selecting this *vantage point* and abstracting on the level of contemporary group identities (Level 2), Guigue was focusing on the internal dynamics of actors, rather than passive victims, who are engaged in the conflict in Bosnia. He extended his abstraction on another level (Level 5, that of human society) and went back in time to the origins of this multicultural region in the 7th century, showing that co-existence was the rule, and not the exception, during this long period of time. But by limiting his abstractions to these two levels, and failing to take into account the context of capitalist relations (Level 3) and social class conflicts (Level 4) Guigue was unable to see the economic origins of the conflict in ex-Yugoslavia, nor was he able to project into the future the role of the pacifist movement which he had abstracted from the present conflict. He concluded that it was possible, using democratic associations located in Bosnia, Croatia and Serbia, to open a dialogue with countries belonging to the European Union and that this represented a much needed exit from the violence which this population has lived with for so long. Thus, the abstraction of

evidence of humanitarian solidarity (Level 5) was seen as the real long-term solution to the violence. The contradictions embodied by the internal relations within the international capitalist system, which have given rise to both the violence and to the pacifist, are not abstracted at other *levels of generality* (such as levels 3 and 4), and as a result we cannot know the pattern of their developments from the recent past moving toward the near future. Democratic associations are one element of liberal capitalism, but countervailing elements are constantly present to restrain their effectiveness and sometimes to eliminate them altogether. An examination of this nature would require a different *vantage point* than simply the reproduction of pacifist ideology and “les initiatives locales,” but rather would demand a radical explanation of new production of democratic activities and an abstraction of the conditions necessary in capitalist history to see where this tendency came from and in what direction they are likely to develop.

***32.**

In chapter 32, “Pacifistes à l'étranger : la résistance à l'impérialisme US à l'extérieur des Etats-Unis et sa récupération par le Parti Démocrate, 2001-2006. », Larry Portis and Lawrence McGuire looked at the American pacifist movement outside the United States from the *vantage point* of groups that have affiliated with the American Democratic Party. From the perspective of these groups, particularly Americans for Peace and Justice, which was created by McGuire himself in Montpellier, the authors identified larger entities which also proclaim to support democracy in the United States. Thus, they focused on unique individuals taking an initiative against the war in Iraq (*Level of generality* 1), as well as group activities in the context of society to oppose the war (Level 2). There was also a focus on Level 3, where there was found capitalist relationships that might be expected to influence the thinking of some of the officers of Democrats Abroad – particularly those who work closely with American corporations and transnational corporations in Europe. Social class conflict (Level 4) appeared also in the abstractions employed by Portis and McGuire at the moment John Kerry became a candidate in the 2004 elections and again when anti-war sentiments were not accommodated by the Democrats Abroad leadership. By abstracting extensions in time and focusing on different *levels of generality*, Portis and McGuire discovered that the contradictions within this association of American citizens living abroad gave birth to a social movement which seems destined to challenge the voting procedures within the largest international organization of American citizens living outside the United States. One last step, which these authors failed to make, was to look backward from their abstraction of the future challenge to DA leadership, and from this perspective view the origins of this challenge in the nascent discontents which had long existed within the community of Americans living abroad.

And finally, the last set of essays presented at this conference dealt with intimate experiences in the struggle against violence in order to achieve a meaningful alternative to the *rapport de force* that has destroyed so many people in a wide variety of causes, none of which were ever fully realized. Atelier #9 was devoted to a discussion of “les leçons de la guerre » and was represented by two scientific works and the artistic expressions contained in chapter 35.

***33.**

Benedict Rivet's « Témoignage d'une volontaire de la Solidarité internationale au Kosovo » (chapter 33) represented the perspective of the war in Kosovo from the *vantage point* of a militant intervention against violence at a level of abstraction which focuses on the professional pacifist whose training requires control and caution in the contemporary context

of war (Level 2). The interventions she described are humanitarian, trying to assure that the victims of violence do not suffer longer than is necessary (*Level of generality* 5) and that the physical requirements of life are attained as quickly as is possible (Level 6). What is left entirely out of focus, of course, is the *level of generality* that can bring into view capitalist relationships in contemporary society (Level 3) and the social class conflicts that are a historic feature of this society (Level 4), not to mention the force of her own presence in this war-torn region (level 1). By employing extensions which are very short in time and space, which barely extend back to the period when the war began and which do not cover a geography greater than Kosovo, Rivet drew *boundaries* which defined her subject in such a way that the causes of the war, the injustices incurred by acts of violence, the motives of the conflict, and the usefulness of this war for opportunists in countries near and far were left entirely out of focus.

Instead the author focused exclusively on the external relationships between the visitors from *le Comité français pour l'intervention civile de paix* and the indigenous population who have been badly hurt, and thereby excluded from her vision the global context of this war and the complex internal relationships that constitute a whole system of violence and exploitation. She instead chose to focus on the relationship of victims and their victimizers, as specific groups in conflict (Level 2). At this *level of generality* she was able to see a great number of details, but she was unable to connect the patterns she saw with larger patterns of social behaviour because the level of generalities she chose to examine did not include these relationships.

***34.**

The next chapter, number 34, was Lou Marin's presentation of "GIs under Siege: The Turbulent 1980s: The German Peace Movement Confronts the U.S. Military". This looked at the anti-war movement in West Germany after 1981, when 108 Pershings-11 missiles and 96 Cruise Missiles were deployed in West Germany. The author took as his primary focus of attention a peace activist group located in the contemporary capitalist society of West Germany (a generality at level 2). Also, his extension was limited to relations within West Germany, adopting a time frame mostly limited to the period of five years, between 1981 and 1986. By abstracting from his focus on field of generality at Level 2, he failed to see relationships contained at higher *levels of generality*, such as capitalist relationships (level 3) and social class interests (level 4), which would have brought to light interrelationships such as those which exist between the American arms industry and German subsidiaries, or the presence of American troops in West Germany and the role of the European police/military industries in Ex-Yugoslavia during the NATO attack on the population in Serbia and other parts of the former Yugoslavia. By shortening his extensions in both time and space, the author was obliged to look at "moments" and "determinations" which were deprived of historical connections and truncated social context which could not reveal patterns of behaviour that might evolve in the future. Instead we are caught within a nationalist framework, which fails to grasp the dynamics of international capitalist development and its relationship to war and peace.

***35.**

Chapter 35 was the poetic expression of the grieving of our recent losses --the loss of reason and the loss of life-- as American neo-imperialism runs its destructive course through the Middle East today.

III.

A final word

The metacommunications at the time of our Conference and in the concluding chapter of this anthology constitute an effort to examine the different qualities of the thought and to recognize the authentic diversity of views which these scholars and activists presented at the Chambery conference. At no time were speakers “preaching to the choir”. The theses and assumptions presented at this meeting were frequently and respectfully challenged at the end of nearly every session. A running criticism of the limitations of pacifist tactics characterized this meeting, but in such a way, in the context of our collective interests, that anger or hurt feelings were very rarely experienced. The researchers and activists at this conference shared a common bond in that we were all looking for ways to develop new tactics against oppressive forms of violence. The various histories and pacifist testimonies discussed at this conference offered ample opportunity for all of us to take notice of our own role in the society whose violence we denounce.

We have observed from the 34 essays in this book that the studies of pacifist movements represent their own epistemological limitations. The ontological reality of war implies a period of preparation the interrelationships of which must be taken into account, both in time and space. Context Theory today represents a radical departure from the traditional analytical tools of western society --concepts dating back to the time of Plato, of a hierarchical social structure characterized by plenitude, continuity, and gradation. Rather than looking for a mechanical unfolding of a consciousness which corresponds increasingly to an “objective reality,” which in fact is itself a mental construct, Context Theory brings us into contact with a realm of reality where information, unlike matter/energy, is continually being created and destroyed. By taking into account these important phenomena in the real world, we are better able to explain the behaviour of goal-seeking systems, which include individual pacifists and militarists, but also include the social systems of which they are a part. In this way, we may free ourselves from the unnecessary constraints of traditional western epistemology of the past 2000 years and more, which was invented in the slave societies of antiquity, and further developed by the medieval church in feudal class societies, and continues to dominate our thinking in corporate capitalist societies until today. The appearance of random information, it is now acknowledged by Context Theory, influences goal-seeking systems in certain ways, which over time present recognizable patterns of behaviour.

The essays in this book represent a diversity of views by scholars, artists, and activists, all of whom have expressed deep concerns about war and the escalation of violence in western societies. I think that it is increasingly evident, from our examination of these essays, that pacifist studies require self-examination. By our nature human beings are limited by what we are able to perceive, and, while they can never be permanently lifted, these limitations can be abated (?) by the scientific theories and theoretical deductions associated with dialectical materialism. By going beyond the limitations of analytic logic and the static analysis of logical positivism, and by addressing interrelationships as they evolve and transform over a period of time in the context of the real world and by adopting new tools for an analysis of process, of movement and of transformation, I believe we will find ourselves better equipped to recognize the patterns of change and to influence the relationships between these patterns over time and space as we interact with them on a daily basis.

It is my sincere hope that this anthology of essays in comparative American studies, sponsored by the University of Savoie, will contribute to a reevaluation of our methods of research in the field of American Studies, that it might lead to the development of new epistemologies which take into account the relationship between the researcher and the subject he/she is attempting to understand and thereby influence.

Linguists have informed us that one of the basic features which distinguish human language from animal communications is the capacity to talk about itself (metalanguage). Another unique feature of human language is the capacity for humor which plays with different levels of understanding. “The organizing center of any utterance,” wrote the linguist V.N. Voloshinov in 1929, “of any experience, is not within but outside –in the social milieu surrounding the individual being.”(14)

We live in a society governed by tautologies, one of which passes as an axiom for political power: “It is easier to do the easiest thing than the right thing.” I believe that these papers which were presented at the pacifist conference in Chambéry in April 2006 find their “organizing center” not in the individuals who wrote them, nor even in the intended audience at the conference where they were discussed separately, but rather the principle cause of their production can be found in the wider social context of the military-industrial society of which we are all an active part.

The Chambéry conference of April 2006 represented more than a community of interest; it became a project committed to the process of doing the right thing: facilitating peace work where the line between theory and practice no longer separates thought from action, analysis from praxis.

NOTES

1. See Anthony Wilden, “Context Theory/Theory des contextes: The new science” in *The Rules are No Game*, Routledge & Kegan Paul, 1987. Pour des discussions théorétiques en anglais des idées de Anthony Wilden et Bertell Ollman, qui sont réintroduit en cette étude, voir les *Bulletins N° 228, 253, 257, 260, 264 and 267* dans les archives du *Centre d’Études des Institutions et des Mouvements Sociaux Américain* (CEIMSA) à : [http://dimension.ucsd.edu/CEIMSA-IN-EXILE/archives/.](http://dimension.ucsd.edu/CEIMSA-IN-EXILE/archives/))

2. The « Extinction Rule » is defined by Wilden as a test useful to verify the legitimacy of a “dependent hierarchy.” According to this method will determine, for example, that Society cannot exist without Nature, that Culture cannot exist without Society. On the other hand, it is equally evident that Nature can exist without Society, without culture, etc., etc.

3 For more information on dependent hierarchies and “the rule of extinction,” see Wilden, op. cit., 73-77.

4. Norbert Wiener, cited by Wilden, op. cit., 133. According to this orientation we may ask: What are the “patterns” of which pacifists are a part, and how have these patterns perpetuated themselves, generation after generation in France and the U.S.?

5. H. G. Wells, *The Shape of Things to Come: A prophetic vision of the future* (London: Corgi Books, 1974), pp. 63-64. For an electronic copy of this book see: <http://etext.library.adelaide.edu.au/w/wells/hg/w45th/chapter6.html>

6. H. G. Wells , cited in Wilden, op. cit., 37.

7. John Kenneth Galbraith, cited by Wilden, op. cit., 42.

8. Sun Tzu , cited in Wilden, op. cit., 48.

9. Wilden, op. cit., 48-56.

10. See Ollman's major books on this subject: *Alienation: Marx's Conception of Man in Capitalist Society*, *Dialectical Investigation*, and most recently an anthology of his writings, *Dance of the Dialectic, Steps in Marx's Method*. A French translation of Bertell Ollman's writings on dialectics has been published under the title: *La Dialectic mise en oeuvre : le processus d'abstraction dans la méthode de Marx* (Paris: Syllepse, 2005).

11. Bertell Ollman, *Dialectical Investigations*, 39-43 & 187.

12. Explanation of TABLE I: The "levels of generality" presented in this table do not correspond with the paradigm suggested in Professor Bertell Ollman's book, *La Dialectic mise en oeuvre: le processus d'abstraction dans la méthode de Marx* (Paris: Syllepse, 2005).

In this work I have borrowed from communication theory the concept of "dependent hierarchies" (see footnote 3 above). This concept refers to interrelationships the nature of which a lower level is dependent on the level(s) above it, which is to say it is a system dependent on a large environment, such as, for example, society which is dependent on organic nature, which in turn is itself a system dependent on inorganic nature. Society cannot exist without organic nature, but nature can exist without society, etc., etc, Thus, in a "dependent hierarchy" each level of complexity depends on the lower order of complexity (which is to say its environment).

Culture
Society
Organic Nature
Inorganic Nature

In a personal correspondence with the author, Dr. Ollman commented after reading the manuscript copy of this conclusion:

"Unfortunately Francis, these are not the same *levels of generality* Yes, there are similarities. In your *level 1*, you emphasize *The Unique Individual*, whereas I emphasize *The Unique* (which can refer to the unique qualities of people, whether individuals or groups, as well as their activities and conditions).

"For *level 2*, you stress *The Group/Cultural Identity*, where I stress the qualities of individuals, groups, activities, and conditions that have come about during and as part of *modern capitalism*. What you seem to have done here is to mistake abstraction of extension (from individual to group) for one of *level of generality*. Reading further in your piece, I

noticed that you took *spatial extension* (in regard to abstracting extension in time and space) as meaning only geographical space. This is certainly part of it, but only part. Having abstracted change out, abstracting spatial extension refers to all the connections between entities (including between individuals and groups) at a given point of time. Spatially speaking, the abstraction of extension has to do with where one sets the *boundaries* inside these connections (how large a cluster of connections one brings into focus).

“In *level 3*, while recognizing that it is about capitalism (as opposed to your level 2 which doesn't make mention of modern capitalism), you again seem to limit it to people; while my level 3 brings into focus everything (objective as well as subjective factors) that has come into existence during and is distinctive of the capitalist era. Given that the most important dynamics or *laws of movement* affecting our lives come from this level, it is the fact that most non-Marxists never bring this level into focus that is their most serious failing in their efforts to understand our society. But it applies to both the objective and subjective qualities that come from this level and distinguish this level. I would guess that this is probably the most important point to make in criticizing the non-Marxist pieces in your volume.

“In *level 4*, again you stress the subjective factor only, while I..... but I think I've already said enough on this.

“Re. *level 5* - the same. It should read "The human condition" instead of "The human species", in which the latter is but half of the former.

“Your *levels 6 and 7* are described correctly.”

B. Ollman
November 2006

13. The “Great Chain of Being,” or *scala naturæ*, is an ancient conception of a universal order, popularized by the Medieval Christian Church, according to which the organic constitution of the universe is represented as a series of links or gradations ordered in a strict hierarchy of creatures, from the lowest and most insignificant to the highest, indeed to the utmost perfection. This idea entails a series of essential component ideas in the history of Western metaphysics --the principles of *gradation*, of *plenitude* or fullness, and *continuity*, along with the principle of *sufficient reason*. Historically this conception of a Chain of Being can be traced back to the Platonic Idea of the Good discussed in the seventh book of the *Republic*. This supreme Idea provides the logical basis of a world of sensibilia conceived as graded with respect to perfection. Accordingly God becomes at once the logical and ontological foundation of the world's multiplicity and variety.

14. V. N. Voloshinov, cited in Wilden, op. cit., 142.